

Master en fondements et pratiques de la durabilité

Facteurs favorisant la politisation environnementale chez les jeunes personnes queer en Suisse romande – le rôle du vécu minoritaire et des communautés

Alias Poma

Sous la direction de la Professeure Miriam Tola
et du Professeur Christian Arnsperger

Photo: Alias Poma



Juin 2023

« Dans un monde qui ne nous accepte pas, ou peu ou un tout petit peu, on a beaucoup de choses à apporter à ce monde-là en fait, aussi en termes de savoir vraiment qu'est-ce que ça veut dire ben, par exemple prendre soin, vivre ensemble, qu'est-ce que ça veut dire d'avoir une famille ? » Vi

« Si tu ne sais pas te prendre soin des humains, comment sauras-tu te prendre soin correctement des autres êtres et de la planète en entier ? » Kera

« Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou d'une diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. À ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable. »

Remerciements

Je tiens à remercier mes référent·e·s, Madame Miriam Tola et Monsieur Christian Arnsperger, qui m'ont guidé tout le long du travail et ont été à l'écoute quant à mes besoins d'encadrement.

Mes remerciements s'adressent également à Mathilde Krähenbühl, qui a accepté d'être l'experte pour ce travail de mémoire.

Je remercie aussi Alban, Tiago, Liam, Elea, Julie et Julie, Charlotte, Vi, Anne-Sophie, Loïc, Marion et Kera, qui m'ont prêté leurs temps et sans qui je n'aurai pas pu avancer dans mon travail. Les expériences personnelles qu'ils ont partagé m'accompagneront dans mon parcours d'engagement personnel pour le reste de ma vie.

Je tiens à remercier aussi Lina et Marlon, qui m'ont aidé dans la révision linguistique et m'ont permis de rendre un travail correct et bien lisible, ainsi que Liam pour la correction du résumé en langue anglaise.

Finalement, je remercie mes parents, qui m'ont soutenu pendant tout mon parcours personnel et universitaire, et qui m'ont patiemment écouté parler d'environnement et de décharges industrielles durant sept ans.

Résumé

Facteurs favorisant la politisation environnementale chez les jeunes personnes queer en Suisse romande – le rôle du vécu minoritaire et des communautés

Alors que de nombreux travaux ont traité du lien entre minorités et politisation pour des causes environnementales, il y a encore peu de recherches qui traitent des personnes queer. La *Queer Ecology*, approche qui a émergé récemment comme expansion de la pensée écoféministe, tisse un lien entre la domination de l'environnement et celle des personnes appartenant à la communauté LGBTIQ+. La perspective, tendanciellement théorique, s'interroge également quant aux engagements de ces dernières et des raisons pouvant les conduire à se soucier de l'environnement. L'intention de ce travail est alors de comprendre l'articulation entre l'appartenance à la communauté queer et la politisation pour des causes environnementales sur le terrain.

Après une revue de la littérature touchant à la thématique des dualismes, des thèses écoféministes et de la *Queer Ecology*, la question de recherche des liens entre politisation des personnes queer et politisation pour des causes environnementales a été formulée.

C'est à partir de l'hypothèse qu'être queer pourrait favoriser la politisation pour des causes environnementales que ce travail s'est articulé. La reconnaissance de l'existence des rapports de dominations sur les personnes queer et sur l'environnement produits par le même système se retrouve dans les discours des personnes interviewées. Subir des discriminations, être à l'écart par rapport à la normalité, ainsi que se reconnaître dans la nature, sont des éléments pouvant expliquer le développement d'une conscientisation à l'intersectionnalité des luttes. Le travail d'autoanalyse et le développement d'un esprit critique contre le fonctionnement du système joueraient également un rôle.

Des discours portés par les groupes dominants et des mouvements en mixité, mettant en second plan les luttes sociales et l'intersectionnalité, tendent cependant à représenter un frein à l'engagement. Pourtant, la politisation n'est pas nécessairement empêchée, car les personnes queer tendent à créer des mouvements en mixité choisie pour faire face à des difficultés d'intégration dans des mouvements qui ne le sont pas.

Le travail de terrain, effectué en suisse romande avec des jeunes personnes queer se déclarant engagées pour des causes environnementales, a permis de confirmer la première

hypothèse, ainsi qu'à en développer une deuxième, soit le fait que la tendance à la mise en place de communautés chez les personnes queer permettrait le développement des rapports de *care*, favorisant la politisation pour des causes environnementales. Après un travail théorique autour de la thématique du *care*, un travail de terrain avec des jeunes personnes queer engagées dans des projets collectifs en Suisse Romande a été organisé afin de pouvoir donner une réponse à la seconde hypothèse, qui a été partiellement confirmée.

La mise en place de communautés chez les personnes queer peut promouvoir la politisation pour des causes environnementales, mais à condition qu'une dimension militante soit présente et que les relations de *care* prennent une place importante au sein de ces groupes. Le développement de l'empathie et du souci envers l'autre deviennent alors des éléments essentiels pour entrevoir la potentialité d'un mouvement de transition écologique construisant une société juste pour les êtres humains et pour l'environnement.

Mots clés : Queer, communauté LGBTIQ+, minorités, éthique du *care*, communautés, politisation environnementale, dualismes, intersectionnalité

Abstract

Factors promoting environmental politicization among young queer people in the French-speaking region of Switzerland – the role of minority experience and communities

While many works have investigated the link between minorities and politicization for environmental causes, there is still little research involving specifically queer people. Queer Ecology, a recently emerged perspective and an expansion of ecofeminist thought, weaves a link between domination of the environment and LGBTIQ+ people. The approach, mostly theoretical, questions the reasons that may lead queer people to worry for the environment. The intention of this work is to understand through a case study the correlation between belonging to the queer community and politicization regarding environmental causes.

After a literature review relating to the theme of dualism, ecofeminist theses and Queer Ecology, the research questions the links between politicization of queer people and politicization for environmental causes.

It is from the hypothesis that being queer could facilitate politicization for environmental causes that this work is articulated. The recognition of the existence of relations of domination over queer people and the environment produced by the same system is found in the speeches of the people interviewed. Suffering from discrimination, being apart from what is considered normality, as well as recognizing oneself in nature are elements that can explain the development of an awareness for intersectionality of struggles. The work of self-analysis and the development of a critical spirit against the functioning of the system would also play a role.

Discourses carried by dominant groups and mixed movements, putting social struggles and intersectionality in the background tend to discourage commitment. However, politicization is not necessarily prevented, since queer people tend to create non-mixed movements to face difficulties of integration into movements that are not queer.

The fieldwork, carried out in French-speaking Switzerland with young queer people declaring themselves committed to environmental causes, made it possible to confirm the first hypothesis, as well as to develop a second, namely that there is a tendency to set up queer communities that would allow the development of care relationships, favouring

politicization for environmental causes. After further theoretical work around the theory of care, additional fieldwork, still limited to the French speaking region of Switzerland, but with young queer people involved in collective projects, was organized to be able to give an answer to the second hypothesis, which has been partially confirmed.

The establishment of communities among queer people can promote politicization for environmental causes, but only if an activist dimension is present and that relationships built around caring for one another take a key place. Developing empathy and concern for others plays an essential role in being able to promote an ecological transition movement, building a society that is fair for humans and for the environment.

Keywords: Queer, LGBTIQ+ community, minorities, ethics of care, communities, environmental politicization, dualisms, intersectionality

Table des matières

Table des matières	8
Indice des tableaux.....	11
Glossaire	11
Emploi du langage inclusif (épicène).....	13
1. Introduction.....	14
2. Problématique et question de recherche.....	17
2.1 Question de recherche et hypothèses	18
2.1.1 <i>Sous-questions</i>	18
2.2 Hypothèses	18
2.3 Justification du cadre théorique et délimitation	19
3. Introduction à la revue de littérature	21
4. Le concept de dualisme, thèse centrale de l'écoféminisme et de la <i>Queer Ecology</i>	22
4.1 Les dualismes, leur interconnexion et leur importance pour comprendre les rapports de domination(s)	23
4.2 Des dualismes problématiques	24
4.3 La contradiction de la nature : ordre immuable sacré et entité dévalorisée	25
5. Écoféminisme, <i>Queer Ecology</i> et <i>Trans Ecology</i>	26
5.1 Ecoféminisme.....	26
5.1.1 <i>L'écoféminisme queer</i>	27
5.2 <i>Queer Ecology</i>	28
5.2.1 <i>Critiques de la Queer Ecology à d'autres perspectives</i>	30
5.2.2 <i>Les limites de la Queer Ecology</i>	30
5.3 <i>Trans ecology</i>	31
5.3.1 <i>Risques à la Trans Ecology</i>	32
6. Principaux discours environnementaux problématiques quant aux personnes queer.....	33
6.1 Naturalité de la binarité et de l'hétérosexualité.....	33
6.2 Protéger les enfants et la reproductivité	34
6.3 Consumérisme et commodification.....	35
6.4 Artificialité	36

6.5 Toxicité	37
6.6 Les risques à la réappropriation de la « naturalité ».....	37
7. Communautés intentionnelles, communautés du care et queer kinship.....	40
7.1 Le care.....	40
7.1.1 Les critiques du care	41
7.1.2 Solutions pour revaloriser le concept de care.....	41
7.1.3 Le care en lien avec l'environnement.....	42
7.2 Communautés intentionnelles	45
7.2.1 Communautés intentionnelles queers	45
7.2.2 Les potentiels bénéfiques des communautés intentionnelles	47
7.2.3 Les limites des communautés intentionnelles	47
7.3 Kinship et familles choisies	48
7.3.1 Les familles choisies comme étant des communautés du care.	49
7.3.2 Le concept de kinship élargi au monde naturel.....	51
8. Politisation des personnes queer pour des causes environnementales.....	53
8.1 Les freins potentiels à la politisation des personnes queer	53
8.1.1 L'argument de la contre-naturalité	54
8.1.2 Des discours non-intersectionnels et non-inclusifs	54
8.2 Les éléments pouvant favoriser la politisation.....	55
8.2.1 Des causes non-exclusives à la communauté LGBTIQ+	55
8.2.2 La remise en question du système dominant	56
8.2.3 Se reconnaître dans le non-humain.....	57
8.2.4 Exposition et vulnérabilité.....	57
8.2.5 Lien entre droits des minorités et politiques en faveur de l'environnement ..	58
8.2.6 Mise en place des communautés du care	58
9. Méthodes.....	60
9.1 Positionnement.....	60
9.2 Choix des personnes à interviewer.....	61
9.3 Méthodes de collecte et analyse des données	62
9.4 Présentation des participant·e·x·s	63
10. Résultats.....	66
11. Discussion	68
11.1 Introduction à la discussion.....	68

11.1.1	<i>Engagement individuel vs. Engagement collectif</i>	68
11.1.2	<i>Clarifications quant à l'emploi du terme « intersectionnalité » chez les personnes interviewées</i>	69
11.2	Être impliqué dans la cause écologique comme élément favorisant une sensibilité sociale	70
11.3	Être queer comme élément favorisant un engagement écologique.....	74
11.4	La politisation des personnes queer pour des causes environnementales	75
11.5	Des raisons non spécifiquement liées au fait d'être queer	76
11.5.1	<i>Une famille ou un entourage sensibilisé</i>	76
11.5.2	<i>L'importance des d'études effectuées</i>	76
11.6	Politisation pour des causes sociales comme étant facilitateur de la politisation pour des causes environnementales	77
11.6.1	<i>Politique institutionnelle - Couleur politique et choix de vote</i>	77
11.6.2	<i>Milieu associatif et luttes sociales</i>	78
11.6.3	<i>Identification d'un système dominant causant injustices sociales et environnementales</i>	79
11.6.4	<i>Être queer rend plus vulnérable aux crises</i>	80
11.6.5	<i>Remettre en question le système en raison de son identité queer favorise une conscientisation autour des enjeux et des injustices environnementales</i>	81
11.6.6	<i>Se reconnaître dans le monde naturel</i>	83
11.7	Des éléments en lien avec l'intériorité et la création des liens aux autres	84
11.7.1	<i>Questionnements internes favorisant des questionnements sur l'environnement externe</i>	84
11.7.2	<i>Le développement d'une « ouverture relationnelle »</i>	85
11.8	Communautés queer/écoféministes du soin	86
11.8.1	<i>Communautés queer environnementales - familles choisies engagées pour l'environnement</i>	87
11.8.2	<i>Communautés queer : une porte d'entrée au soin du monde</i>	88
11.8.3	<i>La communauté comme base des luttes militantes</i>	89
11.8.4	<i>Les communautés basées sur le care comme réponse pour une action environnementale ?</i>	90
12.	Conclusion	91
12.1	Limites.....	92
12.2	Pistes de recherches futures	92
13.	Bibliographie	94
14.	Annexes	100

Indice des tableaux

Tableau 1: Résumé des principales informations personnelles des participant·e·x·s aux entretiens.....	65
---	----

Glossaire

Coming in : terme utilisé pour désigner le processus de découverte d'une personne de ne pas être cisgenre et/ou hétérosexuelle.

Coming out : terme utilisé pour désigner le moment où une personne queer annonce ouvertement son identité à d'autres personnes.

Personne queer : toute personne faisant partie de la communauté LGBTIQ+, peu importe l'identité de genre, l'orientation sexuelle ou bien l'orientation romantique.

Queer : utilisé comme terme parapluie alternatif à LGBTIQ+, ou pour définir une personne qui n'est pas cisgenre ou bien hétérosexuelle. « Queer » peut être aussi utilisé comme étant une identité en soi, englobant donc des personnes qui s'identifient comme étant queer, sans spécifier d'autres étiquettes pour définir leur identité.

Personne cisgenre : toute personne qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance.

Personne transgenre ou trans* : toute personne non cisgenre, ainsi toute personne ne s'identifiant pas dans le genre qui lui a été assigné à la naissance. L'astérisque est ajouté au mot « trans » pour souligner l'inclusion des personnes ne s'identifiant pas dans la binarité des genres.

Personne non-binaire : personne qui ne s'identifie pas dans le système de binarité des genres (homme ou femme). « Non-binaire » est aussi utilisé comme identité en soi.

Minorité de genre : toute personne n'étant pas homme cisgenre. Le terme inclut parfois les femmes cisgenres, parfois non. Dans ce travail, minorité de genre va se référer à toute personne non cisgenre.

Minorité sexuelle : toute personne ayant une sexualité qui n'est pas hétérosexuelle.

TERF : *Trans Exclusionist Radical Feminism*. Il s'agit des groupes féministes essentialistes qui soutiennent que les personnes trans seraient un effet du système capitaliste et qui défendent la binarité des genres.

Famille « arc-en-ciel » : utilisé pour se référer à toute famille dont au moins un des partenaires appartient à la communauté LGBTIQ+.

Mixité choisie ou non-mixité : utilisé pour se référer à une activité où des personnes sont exclues afin de permettre à un groupe minoritaire d'avoir son espace. Il s'agit par exemple des rencontres sans hommes cisgenre.

Système cishétéronormatif : terme utilisé pour définir le système dominant, qui naturalise l'hétérosexualité et la binarité des genres.

Cishétérosexisme : terme utilisé pour définir les discours qui impliquent que toute personne est cisgenre et hétérosexuelle par défaut.

Intersectionnalité : terme utilisé pour désigner des situations où une personne est concernée par plusieurs formes de discriminations en raison de son appartenance à plusieurs minorités (par exemple une femme afro-américaine lesbienne, touchée par le sexisme, l'homophobie et la discrimination raciale). L'accumulation des formes de discrimination et leurs liens sont particulièrement importants dans les approches intersectionnelles. Ce mot est aussi utilisé comme alternative à la notion de « convergence des luttes » par les participant·e·x·s aux entretiens et pour relier les injustices sociales à celles environnementales.

Emploi du langage inclusif (épicène)

Lors de ce travail, un langage inclusif, prenant en considération également des personnes ne se reconnaissent pas dans la binarité des genres, va être employé.

Aux mots étant caractérisés par des accords de genre, seront ajoutés « ·e » et « ·x » au mot en masculin universel, afin d'inclure l'accord féminin et l'accord neutre. La pluralité va être exprimée en ajoutant le « ·s » à la fin du mot. (Exemple : Étudiant·e·x·s).

Dans la limite du possible, les phrases seront construites en appliquant la règle de proximité et en utilisant des termes généraux tels que « les personnes ».

Il est aussi possible que des parties du travail soient caractérisées par l'usage des pronoms « non standards », par exemple par l'alternance des pronoms masculins ou féminins pour se référer à une même personne, l'utilisation des accords ne reflétant pas les pronoms utilisés, ainsi qu'à l'utilisation du pronom « iel ». Il ne s'agit donc pas d'erreurs d'orthographe, mais d'une volonté de respecter l'identité des personnes qui se sont prêtées volontaires pour les entretiens.

1. Introduction

La thématique des liens entre politisation pour des causes environnementales et appartenance à des minorités, en particulier les minorités ethniques et les femmes, a été traitée par l'écoféminisme, qui met en lumière les liens entre domination de la nature et domination des femmes (Plumwood, 2003). Récemment, les travaux queer écoféministes de Gaard (Gaard, 1997), ainsi que le développement de la *Queer Ecology*, ont fait émerger également les liens entre système de domination et appartenance à une minorité de genre ou sexuelle (voir par exemple Mortimer-Sandilands & Erickson, 2010 et Seymour, 2013).

Après avoir traversé mon propre *coming out*, je suis devenu actif en milieu militant et associatif (environnemental et queer) en suisse romande. J'ai commencé à me questionner sur les liens entre mes différents engagements et luttes, et j'ai pu constater beaucoup de similitudes entre elles. L'écoféminisme et la *Queer Ecology* ont tissé un lien entre ces luttes à travers le concept d'intersectionnalité. Ce concept, qui s'origine aux États-Unis dans les 1980 au sein des mouvements du *Black Feminism*, souligne à la fois l'exclusion des minorités racisées parmi les autres mouvements sociaux (en particulier celui féministe), mais aussi l'accumulation des inégalités et des discriminations (Jaunait & Chauvin, 2013). Le concept a évolué pour inclure toutes les formes de dominations et a permis l'essor récent de l'idée d'« environnementalisme intersectionnel », qui souligne comment la crise environnementale va affecter les personnes de manière différenciée. Elle souligne de même l'exclusion des minorités dans les mouvements sociaux en faveur de l'environnement (Thomas, 2022).

Alors que le lien entre luttes sociales et environnementales prenait de l'importance et devenait explicite, le contact avec des manifestations et des collectifs queer et environnementaux qui avançaient des revendications à la fois sociales et environnementales ont permis de renforcer la conviction que l'intersectionnalité des luttes est une réalité et une nécessité pour pouvoir construire un futur différent et juste.

Alors que les personnes appartenant à la communauté LGBTIQ+ sont associées à la non-naturalité, ces dernières auraient la tendance à s'en soucier plus que leur contrepartie hétérosexuelle et cisgenre (Seymour, 2013).

Le rapport annuel publié par le panel suisse LGBTIQ+ en 2020 confirmait qu'il y aurait davantage de personnes queer qui se soucient pour l'environnement que de personnes qui

ne le sont pas. Cette entité s'occupe depuis 2019 d'effectuer une étude longitudinale afin de monitorer la situation des personnes queer en Suisse et produit un rapport annuel. Certes, il n'y a pas beaucoup de sources pouvant confirmer ce lien de causalité, et il est vrai que le fait de se soucier n'implique pas forcément celui de s'engager et de se politiser. Pour aller plus loin dans cette recherche, l'étude du panel suisse LGBTIQ+ a posé des bases de réflexion sur lesquelles travailler pour comprendre si le fait d'être queer pourrait favoriser la politisation pour des causes environnementales.

C'est à partir de ces réflexions que la question de recherche a été formulée : quelle est la relation entre les processus de politisation des personnes queer et les processus de politisation des personnes ayant un engagement environnemental ?

Sur le fondement de ce questionnement général, le travail de recherche théorique a été axé sur les raisons qui pourraient favoriser (ou freiner) la politisation pour des causes environnementales chez les jeunes personnes queer en suisse romande, ainsi qu'au rôle que la mise en place de communautés (en particulier des *kinship*, ou familles choisies) pourrait avoir dans la politisation pour des causes environnementales.

Le cadre théorique sélectionné pour traiter cette question sont les théories écoféministes (traitant des dualismes et des rapports de domination multiples, de même que la théorie du *care*), les thèses de la *Queer Ecology* et de la *Trans Ecology*. Ces théories ont été choisies car elles traitent des liens entre appartenance à une minorité (qu'elle soit de genre ou sexuelle) et engagement pour des causes environnementales. Pour pouvoir répondre à la question de recherche, un travail de terrain constitué par des entretiens semi-directifs effectués en suisse romande avec des jeunes personnes appartenant à la communauté LGBTIQ+ et qui se définissent comme engagées pour l'environnement ont été réalisés, afin de comprendre s'il y aurait une corrélation entre être queer et s'engager pour l'environnement, ainsi qu'aux raisons pouvant expliquer ce lien.

Répondre à ces questions permettrait potentiellement de mettre en lumière des processus facilitant les engagements environnementaux. S'il s'agit de processus répliquables en dehors des communautés LGBTIQ+, ils pourraient être des éléments à mettre en place pour faciliter les engagements environnementaux dans la population de manière plus générale. De plus, comprendre quels sont les éléments qui favorisent l'engagement, ainsi que ceux qui peuvent avoir l'effet inverse, permettrait de mieux comprendre comment rendre le milieu associatif environnemental plus attentif aux minorités.

Tout d'abord, la question de recherche et les hypothèses seront présentés. Ensuite, la revue de littérature, traitant des thèses écoféministes et de la *Queer Ecology* qui expliquent la politisation des personnes queer pour des causes environnementales et ses freins, sera présentée. Par la suite, les méthodes utilisées, de même que les personnes interviewées, seront présentées. Les résultats montrant qu'il y aurait effectivement une tendance à la politisation pour des causes environnementales chez les personnes queer en raison de leur identité seront présentés et discutés dans les sections suivantes. Le travail sera conclu par une discussion des limites et une ouverture sur des pistes de recherche futures.

2. Problématique et question de recherche

Le sujet de recherche a été formulé à partir d'expériences personnelles en lien avec le *coming out*, ainsi qu'à des engagements environnementaux, outre qu'aux expériences vécues en milieu associatif, queer et environnemental en suisse romande. Des discussions en milieu associatif, comme le fait de remarquer de croiser souvent les mêmes visages, ont fait émerger l'idée que des liens et des similitudes entre engagement sociaux et environnementaux existent.

La confrontation aux revendications simultanément sociales et environnementales de quelques collectifs et manifestations a rendu explicite la convergence des luttes et l'intersectionnalité. C'est le cas, par exemple, de la « Pride de nuit » ayant eu lieu à Lausanne le 2 juillet 2022, se revendiquant, entre autres, « anticapitaliste » et critiquant les activités économiques responsables du réchauffement climatique (Corminboeuf, 2022). Un autre exemple est le mouvement « Extinction Rebellion Lausanne », qui cite dans ses revendications le lien entre oppressions sociales et système dominant, et envisage l'inclusion active des minorités dans les luttes environnementales (« Valeurs & revendications », s. d.).

Les premières recherches amènent à l'étude du Panel suisse LGBTIQ+ de 2020, qui montrerait l'existence des liens entre être queer et avoir tendance à se soucier des changements climatiques. L'étude montre que le bien-être psychologique des minorités sexuelles et de genre serait davantage affecté par les changements climatiques, par rapport à celui des personnes cisgenres hétérosexuelles. 52.1 % des personnes cisgenres et hétérosexuelles serait affectées négativement par le changement climatique, alors que le pourcentage monte à 54.8 % pour les personnes appartenant à des minorités sexuelles et à 64.3 % pour celles appartenant à des minorités de genre (Hässler & Eisner, 2020). Bien qu'il n'y ait pas d'autres données pour démontrer ce lien de causalité, l'ouvrage « *Strange natures* » de Nicole Seymour explique comment la presse s'est déjà questionnée sur les raisons pour lesquelles les personnes homosexuelles se soucieraient davantage de l'environnement, en considérant que ces dernières ont plus rarement des enfants et n'auraient donc pas besoin de se soucier du bien-être des générations futures (Seymour, 2013). Alors que la thématique des générations futures est omniprésente dans les raisons pour lesquelles s'engager pour la protection de la planète, il semble réducteur de penser que cette dernière pourrait être la seule raison incitant à l'engagement (outre le fait que c'est un questionnement qui ignore la possibilité pour les personnes queer d'avoir

des enfants). Des lectures dans le champ de l'écoféminisme, ainsi que de la *Queer Ecology*, ont permis de faire émerger d'autres raisons pouvant expliquer la politisation, en particulier l'existence d'un même système dominant causant des injustices sociales et environnementales, outre une exposition majeure à ce dernier en raison de l'appartenance à une minorité.

La question de recherche a donc été construite à partir de questionnements quant aux possibles raisons qui peuvent expliquer la politisation des personnes queer pour des questions environnementales et précisées à partir des lectures préliminaires écoféministes et de *Queer Ecology*.

2.1 Question de recherche et hypothèses

Quelle est la relation entre les processus de politisation queer et les processus de politisation des personnes ayant un engagement environnemental ?

2.1.1 Sous-questions

Est-ce que le fait d'être queer pourrait favoriser ou freiner une politisation environnementale ?

Est-ce que les personnes queer mettent en place des communautés de *care* favorisant l'engagement écologique ?

2.2 Hypothèses

H1 : Appartenir à une minorité de genre et/ou sexuelle, favoriserait la politisation et l'engagement pour des causes environnementales.

Appartenir à une minorité de genre et/ou sexuelle favoriserait la politisation et l'engagement pour des causes environnementales. En effet, appartenir à une minorité queer forcerait la remise en question des normes dominantes et pourrait conduire à l'identification de l'existence du système patriarcal cishétérosexiste, générateur des formes de dominations, des inégalités sociales et de la crise écologique. Ce processus faciliterait la politisation et l'engagement environnemental des personnes queer. Il y aurait cependant le risque que le fait d'être queer pourrait défavoriser un engagement

environnemental en raison des discours sur la non-naturalité, ou des arguments cishétérocentrés qui circuleraient potentiellement dans des milieux politisés pour des causes environnementales.

H2 : Les personnes queer tendent à mettre en place des communautés de *care*, processus favorisant également la politisation pour des causes environnementales.

Les personnes queer tendraient à mettre en place des communautés (pouvant être également communautés intentionnelles) fondées sur le soutien réciproque et le *care* de l'autre, en raison de leur appartenance à une minorité. La création de ces communautés favoriserait le développement d'un rapport de soin à l'autre, mais faciliterait aussi le développement d'un rapport de soin pour l'environnement. Ce dernier favoriserait la politisation et l'engagement environnemental.

2.3 Justification du cadre théorique et délimitation

Pour pouvoir traiter la question de recherche, des travaux du courant de pensée écoféministe, de la *Queer Ecology*, ainsi que la *Trans Ecology* ont été sélectionnés. Le choix a été déterminé par le fait qu'elles ont théorisé à la fois les liens entre appartenir à une minorité (qu'elle soit de genre ou sexuelle) et s'engager pour des causes environnementales, mais aussi ceux entre formes d'oppression des minorités et de la nature.

Le choix de se demander quels pourraient être les liens entre être queer et se politiser pour des causes environnementales a été effectué car la littérature sélectionnée traite de la thématique, mais est tendanciellement théorique. En effet, les approches de *Queer Ecology* et *Trans Ecology* n'ont émergé que récemment. Il y a donc encore peu de littérature. De plus, la plupart des travaux sont des analyses de films ou de livres, et il y existe donc un manque de travaux de terrain. Pour cette raison, un travail de terrain a été mené afin de vérifier si les éléments théoriques principaux se retrouvent aussi dans la réalité. Avant de questionner les raisons spécifiques pouvant déterminer l'engagement environnemental chez les personnes queer, la recherche vise à comprendre si le fait d'être queer serait une raison déterminante dans la politisation. La première sous-question traite donc des éléments qui peuvent favoriser ou freiner la politisation environnementale par le fait d'être queer.

À la suite des premiers entretiens exploratoires, plusieurs thématiques ont émergé et deux hypothèses supplémentaires ont été développées. La première est qu'il y aurait une tendance chez les personnes queer à devoir effectuer un travail d'introspection et de remise en cause de leur propre identité, ce qui favoriserait le fait d'effectuer ces mêmes types de remises en cause nécessaires à effectuer des changements dans ses modes de vie. La deuxième est qu'il y aurait une tendance à mettre en place des communautés de *care* entre personnes queer, qui simplifierait le développement d'une éthique du *care*, permettant un prolongement sur les questions en lien avec l'environnement. Ainsi, prendre soin des personnes favoriserait le développement de liens d'empathie, incitant à s'occuper non seulement de l'autre, mais également de son environnement en général.

Pour des raisons de temps et en raison de la longueur du travail, seulement l'une des deux nouvelles hypothèses a été retenue pour être développée dans le travail. Le choix d'exclure la thèse de l'introspection pour garder celle des communautés n'a pas été simple, car les deux pourraient engendrer des résultats très intéressants. L'hypothèse des communautés a été finalement choisie, puisqu'il s'agissait de suivre soit la voie de l'analyse d'une dynamique individuelle, soit d'une dynamique de groupe. Les deux mouvements, personnels et communautaires, sont importants pour pouvoir procéder à un changement de paradigme et à une transition écologique. Enfin, le choix s'est porté sur le fait de prioriser une dynamique de groupe. En outre, la thèse de la copolitisation en raison de l'appartenance à un groupe minoritaire touche à des dynamiques plutôt en lien avec l'individu. Il est donc intéressant d'élargir le regard à ce que des communautés queer puissent avoir quelque chose à offrir (ou non) en termes de politisation et d'engagement écologique.

3. Introduction à la revue de littérature

Ce mémoire va se focaliser sur les éléments pouvant expliquer la politisation pour des causes environnementales chez les personnes queer. Les lectures préliminaires effectuées, surtout dans le champ de la *Queer Ecology*, ont dirigé la revue de la littérature vers la thématique de la reconnaissance d'un même système causant les injustices sociales et environnementales, ainsi qu'aux effets causés par le fait de subir ce système en faisant partie d'une minorité.

À la suite des premiers entretiens, cependant, deux nouvelles thématiques ont émergé : le rôle de l'introspection et des questionnements profonds touchant à sa propre identité, ainsi que la tendance à mettre en place des communautés de *care* chez les personnes queer, qui simplifieraient tous deux le développement d'une éthique du *care* conduisant à son extension à l'environnement. Comme déjà évoqué, seule la seconde thématique a été gardée. Sa prise en compte a impliqué l'introduction d'une seconde hypothèse dans le travail, ainsi qu'à l'adaptation du cadre théorique afin d'introduire la thématique du *care*.

Avant de passer au cadre théorique, il faut tout d'abord souligner que la plupart de la littérature consultée est anglophone et traite majoritairement des États-Unis. Il en résulte que la situation en Europe pourrait être différente des discours mobilisés ou des conclusions tirées à partir des cas d'études, et pourraient ne pas s'appliquer à la Suisse. Il s'agit d'un élément qui sera considéré lors de la discussion des résultats.

Dans les prochaines sections, tout d'abord, les thèses principales de l'écoféminisme, de la *Queer Ecology* et de la *Trans Ecology* seront présentées. Plus particulièrement, les concepts de dualisme et de rapports de domination seront développés. Par la suite, les thématiques de communautés intentionnelles, de l'éthique du *care* et des familles choisies seront développées et mises en lien les unes avec les autres. Des travaux écoféministes, ainsi que queer et de *Queer Ecology* seront mobilisés à cette fin. Enfin, une section traitant des raisons pouvant favoriser ou freiner l'engagement des personnes queer conclura la partie théorique de ce mémoire.

4. Le concept de dualisme, thèse centrale de l'écoféminisme et de la *Queer Ecology*

Pour comprendre les théories écoféministes et de la *Queer Ecology*, ainsi que pour traiter de la thématique du *care* par la suite, le concept de dualisme va être développé, en raison de sa centralité pour comprendre ces perspectives. Les travaux écoféministes de Val Plumwood sont particulièrement importants pour traiter de la thématique.

Dans ses travaux, elle définit les dualismes comme étant des binômes de concepts et/ou d'identités en opposition et mutuellement exclusives, caractérisés par la mise en place d'une hiérarchie et, par conséquent, d'un rapport de domination. L'un des deux est considéré comme supérieur par rapport à l'autre, valorisé socialement, et donc se trouve légitimé à dominer l'autre. Cette construction des dualismes ne permet pas de concevoir une égalité entre les concepts/identités et de voir des états intermédiaires, ce qui cause souvent la mise en place d'une séparation radicale entre les deux notions. Il est aussi important de souligner que les dualismes s'imbriquent et sont interdépendants.

Pour construire les dualismes, des caractéristiques récurrentes sont identifiées et, à partir de ces dernières, deux groupes sont définis, l'un étant systématiquement inférieur et l'autre systématiquement supérieur. Les groupes dominants sont considérés comme ayant les « bonnes caractéristiques » et les autres comme ayant des caractéristiques « inférieures ». Ces caractéristiques sont aussi « naturalisées » (c'est-à-dire considérées comme étant naturellement existantes dans une catégorie donnée). Pour cette raison, l'infériorité de l'un des deux groupes et le rapport de domination qui en découle est justifié. Généralement, le groupe dominé incorpore en soi tout ce que le groupe dominant n'est pas. La supériorité d'une des deux composantes des dualismes est assimilée et acceptée par le groupe dominé, qui intériorise sa position hiérarchique et honore les valeurs du groupe dominant. L'exclusivité des caractéristiques d'un groupe ou d'un autre, ainsi que les activités qu'on lui attribue, compliquent le franchissement de leur frontière, voire une continuité qui briserait les dualismes. La polarisation est mise en place afin d'exacerber au maximum le nombre et l'importance des différences entre les groupes dominants et dominés, dans le but de créer la séparation la plus infranchissable possible entre les deux. Ce mécanisme entraîne aussi une standardisation impliquant une simplification de la réalité et l'insertion des personnes dans deux catégories distinctes diamétralement opposées, participant *in fine* au développement de stéréotypes (Plumwood, 2003).

4.1 Les dualismes, leur interconnexion et leur importance pour comprendre les rapports de domination(s)

Plumwood évoque dans son travail plusieurs dualismes, en spécifiant que la liste n'est pas exhaustive et que ces derniers sont la base pour comprendre les rapports de domination et les oppressions établis sur la base du genre, de la race, de la classe et de la nature : homme/femme, psyché/corps, civilisé/primitif, humain/nature, raison/émotion (Plumwood, 2003). Comme déjà évoqué, les dualismes sont interdépendants et légitiment la domination masculine, mais également les formes de domination en général d'un groupe/entité sur un autre (Mathews, 2017). Les binômes homme/femme et nature/culture sont particulièrement importants pour comprendre les thèses écoféministes et de la *Queer Ecology*, mais également pour traiter de la thématique du *care*.

Dans la pensée occidentale, « masculine/homme » et « féminine/femme » sont des catégories hiérarchisées et construites à partir d'attributs en opposition (les hommes sont actifs, indépendants, compétitifs, dominants, intellectuels, alors que les femmes possèdent les caractéristiques complémentaires et sont donc passives, interdépendantes, altruistes, dociles, intuitives, émotionnelles et associées à la corporalité et la reproduction) (Dallaporta, 2021; Plumwood, 2003).

La féminité est associée à la nature et la masculinité à la culture et à la raison. Il en résulte que la nature et les femmes sont mises en association et considérées comme étant hiérarchiquement inférieures par rapport aux hommes. (Mathews, 2017; Plumwood, 2003). L'oppression de la nature, mais également celle qui pèse sur les femmes, est alors liée à la construction de l'homme, défini par sa raison, en opposition à la nature. Tout ce qui est supérieur est associable à la raison, le reste à la nature. (Grossman Freyne, 2020; Plumwood, 2003). La masculinité serait aussi associée à la modernité et à la technique, et renforcerait l'idée que l'homme puisse se séparer de la nature à travers la raison, ce qui rend acceptable la domination. Il y aurait en outre une survalorisation de la composante masculine et des activités liées à la logique et la technique. Il en résulte que les activités liées au *care* sont associées à l'émotion, aux femmes et la nature, et se retrouvent de ce fait dévalorisées. (Dallaporta, 2021).

Tous les éléments opposés à la rationalité, la masculinité et la culture sont rapprochés des idées de nature et d'animalité. Presque tous les dualismes ont pour effet de renforcer le

fait de considérer la nature et tout ce qu'y est associé comme étant inférieur. Ceci cause aussi l'assimilation de la nature et de l'animalité à toutes les catégories sociales qui ne sont pas dominantes (Plumwood, 2003). Il en résulte également que les sexualités queer, les femmes, les minorités racisées et la nature sont liées, et les oppressions sur ces personnes sont naturalisées, interconnectées et soutenues par les dualismes (Gaard, 1997). Le dualisme peut désormais être considéré comme étant un appareil qui légitime un système de domination patriarcal et considère la domination masculine comme naturelle (Mathews, 2017).

4.2 Des dualismes problématiques

L'existence de dualismes et leur naturalisation est problématique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, comme déjà évoqué, ils légitiment les rapports de domination à travers la naturalisation de l'infériorité des minorités. Les dualismes nature/culture et humain/non-humain soulignent la séparation entre l'humain et son environnement, ce qui légitime la destruction de l'environnement et renforce l'idée de pouvoir se séparer de la nature. Dans le passé et encore aujourd'hui, leur existence a notamment permis la domination des populations indigènes (Butler, 2017). En outre, toute forme de sexualité non hétérosexuelle serait strictement associée à la nature et à l'animalité. Les écoféministes sont donc en général contre la féminisation de la nature en raison de la subordination implicite que ceci provoque. Quand la nature est féminisée et érotisée, la culture masculinisée, le rapport nature/culture devient de l'« hétérosexualité imposée » (« *compulsory heterosexuality* ») (Gaard, 1997, p. 131). Les dualismes seraient aussi la raison de l'impossibilité de vivre une vraie expérience humaine, par le fait de se priver des composantes socialement construites comme étant masculines ou féminines (Grossman Freyne, 2020). De plus, les dualismes ne permettent pas de décrire le monde de manière satisfaisante pour la majorité de la population et rendent les manifestations des différences, spécialement chez les minorités, peu visibles. Leur existence impliquerait aussi de mettre en avant constamment ce qui rend les humains, observant les différences entre les êtres humains et la nature plutôt que ce qui les relie. La non-acceptation des états intermédiaires et du fait de pouvoir passer de l'un à l'autre, ainsi que le rapport hiérarchique, posent des questions d'égalité entre populations et personnes différentes. Il est donc nécessaire de dépasser les dualismes d'un côté, et de l'autre de briser les rapports

hiérarchiques entre des catégories socialement construites (Grossman Freyne, 2020). Se réappropriier des composantes attribuées à la masculinité et à la féminité deviendrait alors nécessaire pour permettre une vraie expérience humaine (Dallaporta, 2021; Grossman Freyne, 2020).

4.3 La contradiction de la nature : ordre immuable sacré et entité dévalorisée

La nature est caractérisée par deux discours en opposition dans la pensée occidentale. Il existe à la fois un « ordre naturel » à respecter, qui impose des normes sociales et implique qu'il y ait des comportements engendrés par des raisons biologiques. De l'autre, l'association à la proximité avec la nature est dévalorisée. Tout ce qui y est associé est relégué à une position hiérarchiquement inférieure par rapport à des caractéristiques associées à la culture (Gaard, 1997). Ces deux discours en opposition sont des conséquences des dualismes, qui « naturalisent » les caractéristiques d'un groupe social ou d'une entité donnée, justifiées comme étant soutenues par une base biologique. Cependant, ces mêmes dualismes hiérarchisent la culture et l'humain comme étant supérieurs à la nature. Par conséquent, tout ce qui est associé à la nature (comme les femmes, la corporalité, la dépendance...) est aussi dévalorisé et mis dans une position hiérarchique inférieure (Plumwood, 2003).

Cette contradiction est particulièrement importante pour discuter des identités queer, considérées comme contre-nature (violant « l'ordre naturel »), mais en même temps associées à la naturalité et dévalorisées (en tant qu'opposition aux « bonnes » caractéristiques humaines) (Bedford, 2020).

5. Écoféminisme, *Queer Ecology* et *Trans Ecology*

Dans cette section, les approches de l'écoféminisme, de la *Queer Ecology* et de la *Trans Ecology* seront présentées. Les thèses principales pertinentes pour ce travail et leurs limites seront retenues par la suite.

5.1 Ecoféminisme

L'écoféminisme trouve son origine dans l'extension de la pensée féministe. Alors que cette dernière s'occupe des rapports de domination entre hommes et femmes, l'écoféminisme s'interroge sur les rapports de domination des hommes sur les femmes et la nature. Elle se questionne également sur la manière dont le rapport entre femmes et nature est représenté. Différents courants ont émergé autour de cette question, ainsi qu'autour du questionnement sur l'origine des rapports de domination. Il y a par exemple des perspectives matérialistes, qui tendent à prendre de la distance avec les questionnements spirituels et décrivent les processus et les origines des rapports de domination. Il existe par ailleurs des courants spiritualistes qui tendent à se questionner sur les rapports spirituels à la nature, et en particulier aux spécificités des femmes (Luyckx, 2015).

Cette brève description de l'écoféminisme est partielle et ne prétend pas de peindre un tableau complet des variations et des nuances qui existent dans et entre les mouvements écoféministes. Ce travail aura plutôt tendance à se focaliser sur des auteur·ice·x·s qui ont des positionnements matérialistes, bien que dans les discussions autour de la thématique du *care* traitée plus tard, la perspective sera élargie.

De manière générale, l'écoféminisme accuse le système patriarcal occidental de causer des rapports de domination générateurs de la crise écologique, mais également des injustices sociales (en particulier envers les femmes et encore davantage les femmes racisées) (Plumwood, 1986). L'écoféminisme reconnaît, en effet, qu'il y aurait des systèmes d'oppression fondés sur des dualismes, qui se renforcent mutuellement. Il postule aussi qu'il existerait de fortes similarités entre l'oppression des humains (classisme, racisme et sexisme) et les structures d'oppression de la nature (naturisme et spécisme). L'écoféminisme en conclut que les luttes féministes et environnementales sont strictement liées. Ainsi, la libération des femmes et de la nature est à faire conjointement, car c'est le même système qui génère des oppressions sur les deux cas (Gaard, 1997).

L'écoféminisme a aussi permis de souligner le fait que beaucoup de discours environnementaux tendent à véhiculer des idées sexistes et racistes, ainsi que la manière dont on parle de nature est fortement influencée par une vision biaisée et créée majoritairement par des hommes blancs (D. Haraway, 1984).

Comme déjà explicité, l'un des grands débats au sein de l'écoféminisme est la qualification du rapport entre femmes et nature. Mathews (2017) décrit deux positionnements écoféministes traitant de ce dernier : le féminisme libéral et le féminisme culturel. Le féminisme libéral rejette l'association des femmes à l'émotion et à la nature, et soutient que les femmes sont tout autant capables de raison que les hommes. Ni l'anthropocentrisme ni les dualismes ne sont remis en question, et il y a plutôt un alignement des femmes à la sphère rationnelle masculine. Le féminisme culturel prend la direction inverse et célèbre l'identification des femmes avec la nature et l'émotion en dévalorisant la culture rationnelle masculine. Dans ce cas aussi, les dualismes ne sont pas remis en question (Mathews, 2017; Plumwood, 2003). L'écoféminisme aurait cependant engendré une troisième voie, celle du rejet des dualismes, en particulier celui de nature/culture, et de la considération que les hommes et les femmes soient également capables de raison et d'émotions (Plumwood, 2003). La pensée écoféministe aurait permis de développer une vision de l'être humain comme étant une synthèse de corporalité et de rationalité, une vision intermédiaire de l'humain à mi-chemin entre la *Deep Ecology* (voyant l'être humain comme étant complètement partie de la nature) et l'anthropocentrisme (voyant l'humain comme séparé de la nature), donc en équilibre entre la nature et la culture. (Grossman Freyne, 2020).

Ce descriptif est tendanciellement partiel et ne permet pas, encore une fois, d'apprécier les variations et les positionnements intermédiaires possibles qui existent dans les mouvements écoféministes. Pourtant, ils permettent de tracer un cadre général du débat central quant au rapport entre les femmes et la nature.

5.1.1 L'écoféminisme queer

L'écoféminisme queer est l'étape intermédiaire entre l'écoféminisme et la *Queer Ecology* qui ont constitué les bases pour développer cette dernière. La vision « queer écoféministe », également développée par Gaard, élargit la liste des dualismes à

considérer pour pouvoir lire les rapports de domination, à savoir les dualismes raison/érotique et hétérosexuel/queer. En effet, l'érotisation soulignerait la domination (qu'elle soit de la nature, des femmes ou d'autres minorités). Le sexe serait associé aux animaux et à la nature, en soulignant encore une fois son infériorité par rapport à la raison attribuée à la masculinité. Toute forme d'érotisme non-hétérosexuel serait aussi victime de cette association, et donc considéré comme étant inférieur (Gaard, 1997).

5.2 Queer Ecology

La *Queer Ecology* est une approche ayant émergé récemment et dont les racines se trouvent, entre autres, dans la pensée écoféministe et la *Queer Theory*. Elle remet en question la vision dominante occidentale dualiste, accusée d'être à l'origine d'une catégorisation hiérarchique des individus, des groupes sociaux, mais également des éléments naturels, en engendrant des catégories privilégiées et des inégalités. La réalité serait caractérisée, au contraire, par un ensemble des *continuums* plutôt que par des dualismes (humain/non-humain, homme/femme...). Elle inscrit donc les inégalités environnementales et sociales dans le système dominant, capitaliste, dualiste et cishétérosexiste (Sandilands, 2016). La *Queer ecology* ne soutient pas que les relations de pouvoir autour de la sexualité auraient les mêmes impacts environnementaux que celles fondées sur la race et la classe, mais elle soutient qu'il s'agit d'un autre élément qui façonne les relations sociales et de pouvoir (Sandilands, 2002).

Le mot « queer » est employé par la *Queer Ecology* comme une notion qui décrit les identités des personnes LGBTIQ+, mais également comme étant un concept d'analyse pour remettre en question les dualismes et les catégories considérés comme étant des absolus (la naturalité de l'hétérosexualité en est un exemple) (Butler, 2017; Sandilands, 1994). Analyser le procédé par lequel l'hétéronormativité a influencé la manière dont le genre, les rôles de genre, la sexualité et l'environnement sont perçus devient donc possible. De même, la manière dont les valeurs hétéronormatives et les dualismes sont projetés sur la nature sont mis en lumière (Butler, 2017).

La *Queer Ecology* n'a pas seulement l'objectif de représenter les besoins des personnes appartenant à la communauté LGBTIQ+ en lien avec la crise écologique, mais également de devenir un moyen de lire autrement les rapports à la nature et, éventuellement, en

extraire des manières de le vivre autrement (Ingram, 2010). Il y a donc une composante de politique environnementale où l'organisation sexuelle de la nature et de l'espace est questionnée et confrontée à la réalité (Sandilands, 2002). La perspective hétérocentrée qui reste dominante dans les discours environnementaux est remise en question, et les perspectives à partir des positions sexuelles et de genre non normatives sont aussi développées (Mortimer-Sandilands & Erickson, 2010). La *Queer Ecology* serait ainsi un moyen de produire de nouveaux imaginaires qui se distancient de ceux qui caractérisent le plus souvent les discours dominants quant à la vie idéale, c'est-à-dire la naissance, le mariage, la reproduction et enfin la mort. Elle donne donc la possibilité d'imaginer des parcours différents (Halberstam, 2005).

Le dualisme nature/culture est central dans les discours de la *Queer Ecology*, car il a pour effet de naturaliser des identités et de créer des dualismes et des hiérarchies. La perspective insiste sur l'importance de considérer la nature et la culture comme étant sur un *continuum* plutôt qu'une opposition. Le terme pour désigner la continuité entre ce qui est humain et ce qui est naturel est celui de « *natureculture* ». Ainsi, impliquer qu'il y ait une séparation nette entre les deux permettrait de soutenir que le fait d'être queer serait non-naturel (car considéré comme un comportement d'origine culturelle). Cette même implication permettrait de soutenir que des comportements « queer » chez les animaux seraient non-naturels et causés par l'impact humain. De plus, maintenir le dualisme causerait une simplification de la réalité et ne permettrait pas de pouvoir apprécier la variabilité qui existe naturellement dans des comportements, qu'ils soient humains ou animaux (Alaimo, 2010). La *Queer Ecology* insiste donc particulièrement sur l'abandon des dualismes en raison de leur artificialité. Démanteler des dualismes comme nature/culture, soi/autre, nous/elleux est nécessaire pour pouvoir apprécier l'interconnexion entre humains, et entre humain et nature, et ainsi prendre un chemin désirable vers la durabilité (Butler, 2017). La perspective remet en cause les dualismes dans leurs ensemble, et va alors dans la direction de produire une vision anticapitaliste, queer, décoloniale et féministe (et donc, intersectionnelle) du monde (Lecerf Maulpoix, 2022). Les arguments de naturalité et les biais de l'environnementalisme sont alors soulignés afin de pouvoir les transformer (Hogan, 2010).

5.2.1 Critiques de la Queer Ecology à d'autres perspectives

La *Queer Ecology* a critiqué des faiblesses dans les analyses quant au rapport entre sexualité, espace et environnement d'autres approches.

Le marxisme, à titre d'exemple, aurait réduit la sexualité à son lien avec la production et l'a ainsi mise en second plan, comme étant un élément moins important que la classe. L'hétéronormativité n'a donc pas été traitée ou remise en question, alors que la distribution dans l'espace n'est pas déterminée que par la classe, mais aussi bel et bien par la sexualité. Ceci a engendré des construits espace/temps hétéronormatifs. La reproduction et la famille en sont un exemple. En outre, l'accès à l'espace est aussi déterminé par le fait d'être queer, que ce soit pour des questions matérielles ou de sécurité (Halberstam, 2005).

L'écoféminisme, pour sa part, a été critiqué car il n'aurait pas considéré trois éléments fondamentaux pour expliquer les rapports de domination, alors qu'ils devraient être fortement pris en compte selon la *Queer Ecology* : l'hétéronormativité (qui naturalise l'hétérosexualité), le cissexisme (qui naturalise le fait d'être cisgenre et que le sexe assigné à la naissance est toujours correspondant au genre) et la *reprocentricity* (qui considère la reproduction comme étant le point central de toute vie humaine, spécialement celle des femmes) (Butler, 2017). Il y aurait alors une tendance à construire l'identité occidentale autour de l'idéal de constituer une famille (constituée par un homme, une femme et 2 enfants possiblement) comme étant le pilier central et l'objectif de toute vie humaine (Halberstam, 2005).

5.2.2 Les limites de la Queer Ecology

La *Queer Ecology* est une approche qui a émergé plutôt récemment. Il en résulte qu'il n'existe pas de nombreuses publications à ce sujet et elle n'est pas encore clairement définie. (Mortimer-Sandilands & Erickson, 2010). En outre, les théories n'ont pas été souvent confrontées au terrain (Butler, 2017). En effet, une bonne partie des analyses menées sont des analyses de livres, de films, ou d'autres supports de ce type. Il y a donc très peu de recherches effectuées sur le terrain, où un cadre clair et rigoureux a été développé et utilisé.

Un risque qui pourrait concerner la *Queer Ecology* est le fait que l'appartenance à la communauté LGBTIQ+ est parfois célébrée comme étant un moyen de remettre en question les dualismes et de créer une nouvelle manière de lire les rapports entre humain et environnement. Le risque serait alors de construire un nouveau dualisme de queer naturel/non-queer artificiel. L'effet pourrait être de renforcer l'association à l'infériorité, mais également de construire une nouvelle catégorie qui pourrait être considérée supérieure par le fait d'être plus proche de la nature. Il est donc important, en écrivant des discours en *Queer Ecology*, de prêter attention à ne pas perdre le but central qui est de déconstruire les discours dualistes et hiérarchiques.

5.3 Trans ecology

La *Trans Ecology* est une approche qui étend les thèses de la *Queer Ecology* à la lacune qui lui est reprochée, à savoir celle de se focaliser principalement sur la sexualité, et donc de mettre de côté les questions de genre. Elle est transdisciplinaire et se trouve, similairement à la *Queer Ecology*, à l'intersection entre écoféminisme, *Queer Theory* et écocritique.

La *Trans Ecology* vise à d'explorer le rapport entre transidentité et environnement à travers des analyses de genre, de race, de sexualité, d'espèce et d'habilité (*ability*). Le but est de mettre en lumière l'intersection entre transphobie et d'autres formes de discrimination, entre les humains ainsi qu'entre l'humain et l'environnement (Gaard, 2020). Elle met l'accent en particulier sur le concept de « trans », qu'il soit un adjectif associé aux personnes ou aux interrelations entre humains et non-humains (Stryker, 2020). Sa fonction est celle de donner un cadre considérant la manière dont la transphobie, la cishétéronormativité et le cissexisme influencent la perception du monde non-humain, ainsi que la manière dont les expériences trans permettent d'imaginer de nouvelles éthiques environnementales. Enfin, la *Trans Ecology* veut aussi constituer un cadre pour adresser la manière dont les discours autour de la dégradation environnementale pathologisent les personnes transgenre, queer et, de manière plus générale, les corps non-normatifs (Seymour, 2020).

Dépasser les binarités en admettant l'existence d'états autres qu'homme ou femme (ou peu importe le dualisme considéré) pourrait être perçu comme une menace aux privilèges

masculins. Cette idée naît du fait que la transidentité se trouve dans une zone floue, dans des limites peu claires, perçues comme étant dangereuses puisqu'elles permettent de remettre en question le système de domination fondé sur les dualismes. En effet, par leur propre existence, les personnes transgenres rendent visible le fait qu'il est possible de remettre en question des catégories fixes et immuables (Bedford, 2020; Grossman Freyne, 2020). Il y a donc un potentiel de ré-imagination du réel et de remise en question des frontières fixes mises en place par les dualismes, qu'elles soient des frontières entre genres ou entre humain et nature. L'expérience trans permettrait donc de démontrer qu'il existe des manières de vivre autrement (Grossman Freyne, 2020).

5.3.1 Risques à la Trans Ecology

Seymour rend attentif au fait qu'il faut prêter attention à ne pas effacer l'expérience humaine de discrimination des personnes transgenre en attribuant l'adjectif trans à toute expérience. Bien que l'on pourrait admettre que tout humain est trans (en vivant une expérience de *continuum* avec l'environnement et en étant toujours en changement), et que notre rapport à la nature s'inscrit dans un *continuum* plutôt que dans un rapport de séparation totale, certaines personnes ont une expérience trans plus radicale, ce qui pourrait encore une fois effacer les problématiques et les expériences uniques auxquelles une partie de la population est confrontée. (Seymour, 2020).

Célébrer l'expérience trans, pareillement à ce qui pourrait se produire dans le cas de la *Queer Ecology* pour les personnes queer, peut faire courir le risque de mettre en place un dualisme entre personnes cisgenre et transgenre. Le risque serait donc de valoriser l'expérience trans comme étant celle qui permet vraiment de vivre une expérience pleinement humaine dépassant les dualismes, avec le risque de créer une dichotomie dangereuse. Encore une fois, la finalité de dépasser les dichotomies ne doit donc pas passer au second plan.

6. Principaux discours environnementaux problématiques quant aux personnes queer

Dans cette section, les discours problématiques portés par l'environnementalisme à destination des personnes queer seront discutés. Pour traiter de cette thématique, il faut reconnaître que les analyses scientifiques en environnement, ainsi que les discours portés par les mouvements, se sont montrés biaisés par l'homophobie, l'hétéronormativité et l'hétérosexisme (Seymour, 2017). Les discours environnementaux renforcés par des analyses scientifiques biaisées risquent l'instrumentalisation de la crise écologique pour promouvoir des politiques contre des minorités, qu'elles soient queer ou autres (Hogan, 2010). Il est important d'aborder ces discours, car ils permettent de mettre encore une fois en lumière le lien entre justice sociale et justice environnementale. De plus, ces arguments pourraient avoir l'effet de créer une distance entre les personnes queer et les enjeux environnementaux, en réduisant potentiellement la politisation de ces dernières. Pour comprendre les potentiels freins à la politisation, il est donc nécessaire de traiter des principaux discours problématiques. Par la suite, une discussion quant à la réappropriation de la naturalité et les risques qui y sont associés seront discutés.

6.1 Naturalité de la binarité et de l'hétérosexualité

Le fait d'être naturel ou non-naturel/contre-nature est un argument qui a été utilisé pour justifier les oppressions de plusieurs minorités. Le statut de « contre-nature » a été attribué aux personnes qui ne sont pas blanches, hétérosexuelles, cisgenres et appartenant à une classe moyenne. (Goisne, 2010; Lecerf Maulpoix, 2022; Seymour, 2013). La science occidentale a eu un rôle important et a produit des normes et des cadres qui ont conduit aux dualismes, à la naturalisation et à la hiérarchisation entre humains, ainsi qu'entre l'humain et la nature (Lecerf Maulpoix, 2022). Des éléments tels que la binarité de genre et l'hétérosexualité sont encore considérés comme étant le standard naturel, y compris par des scientifiques (Alaimo, 2010).

L'argument de la naturalité mène au rejet et à la destruction de ce qui est perçu comme ne l'étant pas (Enke, 2020). La présomption de la naturalité de la binarité des genres et de l'hétérosexualité est donc utilisée pour discréditer les identités queer (Malatino, 2020). Les identités queer sont également accusées d'être problématiques d'un point de vue naturel, car elles sous-tendent souvent des sexualités stériles, ce qui empêche l'évolution

des espèces et serait contraire à la résilience de l'espèce. Ainsi, le concept d'espèce risque d'être utilisé comme argument pour dénier leur existence. Cette idée renforce le lien entre « naturel » et « hétérosexualité », et est donc très problématique (McWhorter, 2010).

La naturalité de la cishétérosexualité est problématique puisqu'elle est factuellement incorrecte d'un point de vue naturel. Bien qu'être queer puisse être vu comme une variation anormale, dans les humains comme dans les autres espèces animales, la variabilité est la norme dans la nature et non l'exception (Alaimo, 2010; Butler, 2017; Grossman Freyne, 2020). La fluidité, le changement de sexe et la coexistence des caractéristiques mâles et femelles est la normalité dans la nature. On pourrait alors se demander pourquoi, chez les êtres humains, on ne retient que la rigidité (Grossman Freyne, 2020).

La naturalité de la cishétérosexualité n'est pas une position problématique uniquement pour des raisons scientifiques, mais aussi pour des motifs culturels. En effet, il y a plusieurs cultures traditionnelles (dont la plupart ont été exterminées par les colonisateurs) qui ont reconnu ou reconnaissent des identités queers et d'autres relations au genre et à la sexualité, contrairement à la société occidentale (Lecerf Maulpoix, 2022). L'argument de la naturalité, donc, ignore et discrédite des pratiques culturelles, ce qui est un argument fortement discriminatoire.

6.2 Protéger les enfants et la reproductivité

L'un des arguments les plus problématiques dans les discours environnementaux sont ceux qui tournent autour de la reproduction, des générations futures et de la protection des enfants.

La durabilité et les discours qu'y en découlent se basent beaucoup sur la protection des générations futures (Butler, 2017). Les personnes sont donc invitées à se préoccuper de l'environnement pour protéger leurs enfants (Butler, 2017; Sturgeon, 2010), ce qui engendre des discours très hétéronormés où la famille blanche traditionnelle est mobilisée pour promouvoir la durabilité (Sturgeon, 2010). Ces discours risquent de ne pas être parlant pour les personnes qui ne s'identifient pas aux discours hétéronormatifs (Butler, 2017; Sandilands, 2014). Les personnes queer pourraient alors en être exclues (même si dans la réalité, les personnes queer ont aussi des enfants). Ces discours impliquent aussi

le fait que se préoccuper de l'environnement et de ses dégradations serait conditionné par des atteintes directes à soi ou à ses enfants (Seymour, 2013), ce qui est un discours limité et anthropocentré. Une personne homosexuelle n'ayant pas d'enfants pourrait très bien se soucier pour l'avenir de son voisin, ou encore pour la destruction des espèces animales et de la planète (il en est de même pour une personne hétérosexuelle).

Les sexualités non-hétérosexuelles ont été désignées comme étant non-naturelles (Stein, 2010) et les discours autour de la reproduction ont pris deux directions différentes. D'une part, le surpeuplement (une reproduction « excessive ») est considéré comme une menace pour l'environnement. D'un autre côté, les formes de sexualité non-reproductives sont considérées comme étant non-naturelles, car elles ne permettent pas de mettre en place des familles traditionnelles (Goisne, 2010; Lecerf Maulpoix, 2022; Sturgeon, 2010). Le « bon sexe » est celui pratiqué pour une reproduction modérée et entre personnes blanches de classe moyenne (Goisne, 2010; Hennessy, 2018). La reproduction de la classe moyenne blanche est donc naturalisée (Seymour, 2013).

6.3 Consommérisme et commodification

L'idée de famille hétérosexuelle est fortement liée aux idéaux consuméristes, nuisibles à l'environnement (Sturgeon, 2010). Les personnes qui ne se conforment pas à l'idée de famille traditionnelle sont donc une menace à l'équilibre économique, la reproduction étant un mécanisme essentiel de l'économie comme moyen de reproduction sociale et de celle de la force travail (Lecerf Maulpoix, 2022). Cependant, en occident, un processus de marchandisation des identités queer à travers son assimilation par le marché serait en cours. Les identités queers seraient en train de devenir des « styles de vie » associés à des produits et à des loisirs à vendre. Le fait d'être queer serait alors normalisé par le système dominant, qui accepterait l'intégration de la différence, mais à condition qu'il y ait encore une division du travail. Ceci entraîne l'acceptation des identités queers dans certains pays occidentaux (des personnes blanches), mais pose un problème quant aux droits des personnes queers au sens large, au niveau international, et des personnes appartenant aussi à d'autres minorités (par exemple, ethniques) (Hennessy, 2018). Il y a souvent un décalage entre les intentions d'intégration et les personnes qui peuvent en bénéficier. Les migrant·e·x·s et les personnes trans vont être les plus touché·e·x·s, ce qui implique que l'inclusivité va être destinée seulement à une partie des personnes appartenant à des

minorités, celles qui peuvent partiellement bénéficier du système (Lecerf Maulpoix, 2022).

6.4 Artificialité

Le mouvement de la décroissance est caractérisé par des courants soutenant ouvertement des propos queerphobes. Il s'agit en particulier des courants conservateurs portant des critiques à la technoscience, souvent liées à des positions chrétiennes et qui soutiennent fortement l'existence et la légitimité des dualismes. Le journal « La Décroissance » est un exemple de canal de communication qui porte des propos queerphobes (*La Décroissance, ce journal que nous n'achèterons pas*, 2019; *Rencontres décroissantes à Sainte-Croix, rejetons une écologie réactionnaire*, 2022). Ces courants tendent à considérer les personnes queers comme étant aliénées par le système technocratique, et donc n'étant pas naturelles. Les identités queer seraient alors engendrées par l'émergence du capitalisme, générateur de besoins qui n'existeraient pas naturellement. Les exposant·e·x·s de ces discours soutiennent que les personnes trans refusent une réalité biologique binaire pour poursuivre des identités et des formes de sexualité fictives engendrées par le système. Les besoins des personnes queers sont ainsi associés à l'artificialité, le transhumanisme et à une manipulation dangereuse de la nature. On retrouve, par conséquent, le rejet des pratiques médicales destinées à ces dernières. Pourtant, l'argument de la technique est soulevé seulement si les pratiques médicales désirées remettent en question la binarité et l'hétéronormativité. Alors que les transitions de genre sont diabolisées pour leur artificialité, les mutilations génitales sur les enfants intersexes pour « corriger » une variation naturelle et conformer ces individus à l'une des cases « homme » ou « femme » sont acceptées (Lecerf Maulpoix, 2022). Il y a donc un problème de cohérence, ce qui démontre une instrumentalisation des discours environnementaux pour renforcer l'idée de non-naturalité de tout ce qui dévie de la norme cishétérosexiste. Ces discours, de plus, ignorent encore une fois la réalité biologique, où les variations et la fluidité sont la normalité et non l'exception.

6.5 Toxicité

La pollution a été longtemps associée à des comportements « déviants ». L'homosexualité, à titre d'exemple, a été considérée comme étant une conséquence de l'urbanisation et de la pollution (Mortimer-Sandilands & Erickson, 2010), au point d'être comprise comme étant une maladie causée par des environnements « malades » (Alaimo, 2010; Goisne, 2010). Des discours plus récents quant aux perturbateurs endocriniens appliquent ce narratif à la transidentité, ciblée comme étant causée par la pollution, suggérant ainsi son statut « non-naturel » (Di Chiro, 2010; Lecerf Maulpoix, 2022). Les discours environnementaux en lien avec la pollution et la toxicité sont donc problématiques pour les personnes queer, mais particulièrement pour les personnes transgenres (Azzarello, 2016).

Les discours autour de la toxicité et des polluants touchent la plupart du temps à leurs effets sur la reproduction et la perturbation des cycles reproductifs, mais aussi aux atteintes que ces dernières portent à la masculinité (Di Chiro, 2010). Les perturbateurs endocriniens engendrent des perturbations sexuelles et des cycles reproductifs. Des variations physiques ou des comportements « non-naturels » chez les humains et les animaux en seraient le résultat (Butler, 2017; Di Chiro, 2010). Bien que ces effets ne puissent pas être remis en question, il est intéressant de noter comme ce sont les éléments les plus discutés. Beaucoup moins d'attention est portée à tous les autres effets que la pollution peut avoir sur l'humain et la nature. Le grand défi pour parler des polluants et des perturbateurs endocrinien aujourd'hui est donc celui d'éviter de pathologiser les personnes trans sans remettre en question les effets néfastes de ces discours (Seymour, 2017).

6.6 Les risques à la réappropriation de la « naturalité »

« Each of the oppressed identity groups, each characteristic of the other, is seen as “closer to nature” in the dualism and ideology of Western culture. Yet queer sexualities are frequently devalued for being “against nature” » (Gaard, 1997, p. 119).

Deux discours en opposition sont portés quant à la naturalité des personnes queer, ce qui s'avère problématique. Soit les personnes queer sont associées à la nature, et donc à

l'animalité, la faiblesse et l'infériorité, soit elles sont mises en parallèle avec la non-naturalité (être contre-nature) et donc avec la toxicité, l'urbanisation et le capitalisme (Gaard, 1997; Stein, 2010). Cette contradiction est importante à développer.

Soutenir que les personnes queer ne sont pas naturelles signifie soutenir un discours factuellement incorrect, permettant de justifier les oppressions et le refus de l'acceptation de l'existence des personnes queer.

On peut ensuite soutenir que le fait d'être queer est naturel. Les discours de naturalisation se sont avérés problématiques et il est donc important d'être attentif à leur utilisation. En effet, les associations à la nature ont longtemps été utilisées pour opprimer des groupes sociaux et cette association est généralement dévalorisante. Dans ce cas, l'association des identités queer à la nature, et en conséquence sa naturalisation, risque de lui causer l'attribution de l'animalité. Les personnes queer pourraient être vues comme étant inférieures aux autres êtres humains, car contrôlées par des instincts plutôt que par leur raison, donc relever davantage de la nature que de la culture (Bedford, 2020).

Les personnes queer pourraient, au contraire, être considérées comme ayant une origine humaine ou culturelle. Cette interprétation risque d'engendrer des discours liés à la toxicité, à la technicisation et à la perte du lien avec la nature. Il s'agirait donc encore une fois de souligner que leur identité queer n'est pas « naturelle » mais une déviation négative causée par la société consumériste, le capitalisme ou l'urbanisation.

Il en résulte donc qu'il n'y n'existe actuellement aucune manière de traiter de l'existence des personnes queer sans être instrumentalisée ou dirigée contre ces individus dans le système dominant actuel. Peu importe l'association utilisée, il y a une manière de justifier la domination et les discriminations. Ce qui est naturel, et ainsi bon et juste, est interprété de manière à permettre de poursuivre les oppressions et de les justifier, ainsi qu'à renforcer les dualismes. L'instrumentalisation des discours afin qu'ils soient oppressifs pour les minorités devient éclatante en effectuant des recherches au sujet des livres interdits dans les écoles publiques aux États-Unis. Il s'agit, par exemple, des pages d'un livre montrant des hippocampes (« Banned in the USA », 2022) et d'un livre racontant l'histoire d'un couple de pingouins gay (*These Are Books School Systems Don't Want You to Read, and Why*, 2022). La nature est donc niée et cachée à des fins idéologiques

et politiques, afin d'empêcher la normalisation des comportements queer chez les êtres humains.

La seule option qui permet de traiter de manière non problématique l'existence des personnes queer part du principe que c'est quelque chose de naturel (parce qu'elles existent dans le monde naturel) et d'humain (parce que cette identité a sa propre manière de se manifester chez les êtres humains). Ceci est un discours qui peut être porté seulement si les dualismes sont dépassés et en en rejetant le dualisme nature/culture. Dans cette situation, la naturalité ne devient pas un moyen d'oppression, car nature et culture sont mises sur le même plan, et donc la proximité à la nature ne devient plus oppressive. Considérer le fait d'être queer comme une caractéristique humaine à part entière permet de souligner les particularités culturelles dans la manière dont la variabilité naturelle des genres et des sexualités est exprimée.

7. Communautés intentionnelles, communautés du care et queer kinship

Dans cette section, les similitudes entre communautés du care et familles choisies (ou *queer kinship*) seront mises en lumière. Pour ce faire, tout d'abord, la thématique du *care* sera développée. Par la suite, les concepts de communauté intentionnelle, ainsi que de famille choisie seront explicités, afin de comprendre pour quelle raison ces dernières peuvent être assimilées à des communautés de *care*.

7.1 Le care

Le terme « *care* », pourrait être assimilé au concept de soin ou de sollicitude en français (Zielinski, 2010). Dans ce travail, le mot en anglais va être préféré, car il est capable de renfermer une signification plus large que sa traduction littérale de « soin ».

Le *care* est défini comme étant un ensemble d'activités qui visent à « *maintenir, continuer et réparer le monde* » (Fisher & Tronto, 1990, p. 40). Les destinataires des pratiques du *care* ne sont donc pas seulement les êtres humains, mais également l'environnement et tout ce qui permet de soutenir la vie. Il s'agit d'un mouvement ou d'une action vers l'autre afin d'adresser les besoins de ce dernier. C'est une pratique, mais également une disposition culturellement définie et principalement associée aux femmes. Le *care* implique de prendre comme base pour l'action la préoccupation et les besoins de l'autre (Tronto, 1993).

Tronto a défini quatre phases qui composent l'activité du *care* : Se préoccuper de (*caring about*), prendre soin de (*taking care of*), donner des soins (*care-giving*) et recevoir des soins (*care recieving*). « *caring about* », consiste à reconnaître l'existence d'une nécessité de soin, à faire preuve d'empathie envers l'autre afin de reconnaître ses besoins. La phase de « *taking care of* » implique l'identification de la manière adéquates de répondre aux besoins de l'autre et la décision de prendre en charge ces besoins. « *care-giving* » implique le passage à l'action, et donc la pratique du *care*. Le « *care-recieving* » consiste, quant à lui, à vérifier que les besoins de l'autre ont été satisfaits de la bonne manière (Tronto, 1993).

7.1.1 Les critiques du care

La principale critique du concept de *care* est le fait qu'il est dévalorisé et associé à des catégories spécifiques de population. Il en résulte que le *care* est racisé, classiste et genré. Les métiers associés au *care*, précaires ou non payés, sont pratiqués principalement par des groupes fragilisés (femmes, immigrants, minorités racisées...), ce qui renforce leur marginalisation. Le *care* est aussi associé à l'émotion, à la sphère privée et à la vulnérabilité, valeurs dévalorisées dans la société occidentale. En l'état actuel, le *care* aurait l'effet de perpétuer les rapports de domination, notamment dans le cas des femmes, en empêchant l'émancipation (Cresson, 2011; Tronto, 1993). Le concept du *care* serait aussi romantisé, ce qui renforce son attribution aux femmes, à l'émotion et à leur dévalorisation conjointe (Tronto, 1993). Le *care* est également attribué à la famille traditionnelle (la sphère reproductive) et est donc caractérisé par une dialectique hétéronormée (Malatino, 2020).

7.1.2 Solutions pour revaloriser le concept de care

Plusieurs solutions proposées directement ou implicitement dans la littérature pour réimaginer le concept du *care* sont problématiques. Il y existe une tendance à soutenir que, comme le *care* a été instrumentalisé pour dévaloriser les femmes (et les groupes minoritaires et fragilisés), la meilleure solution serait de se distancier du concept et donc de créer une émancipation à l'égard des pratiques de *care*. Une autre idée qui a émergé est de tenter de rationaliser le *care* afin qu'il ne soit pas attribué à l'émotion, et donc à la faiblesse.

Se détacher du concept de *care* implique d'en renforcer la dévalorisation et n'amène pas de solutions quant au fait qu'il y aura toujours besoins de prise en charge des personnes nécessitant des soins. Rationaliser le *care*, c'est-à-dire se détacher de son côté émotionnel et le voir plutôt comme une série de pratiques que d'activités générées par l'émotion et une disposition, renforce l'idée qu'il faut le rendre rationnel et logique, et lui donner donc des attributs socialement valorisés dans le système dominant (masculin) pour qu'il soit acceptable. Il s'agit, au fond, de dévaloriser l'émotion, de ne pas remettre en question le fait que l'émotion soit associée à la femme, et de considérer qu'il faut rationaliser une

activité pour qu'elle soit valorisée. Dans les deux cas, il n'y a pas une réelle remise en question du problème de fond : l'existence des dualismes interconnectés qui impliquent la mise en place de hiérarchies et la dévalorisation du *care*, des groupes minoritaires et des émotions. Bien qu'il y ait un réel problème quant à la conception du *care* et aux valeurs que l'on y attribue, il existe des moyens pour les dépasser et pour développer une éthique du *care* bénéfique qui ne soit pas porteuse d'injustice et de perpétration des rapports de domination.

Si l'un des problèmes de la théorie du *care* est le fait qu'elle soit instrumentalisée par le système capitaliste, la compétitivité et le maintien des inégalités qu'y en découlent (Cresson, 2011), une solution fonctionnelle, mais très utopique, serait de dépasser le système capitaliste et de construire une nouvelle société. Dans une société où le *care* serait valorisé comme étant un élément fondamental de l'expérience humaine et reconnu socialement, ceci n'en impliquerait pas la dévalorisation. Il y aurait pourtant le risque, dans une société où les dualismes continueraient d'exister, de créer de nouvelles hiérarchies et de nouvelles formes d'oppressions par la distinction entre des catégories valorisées et d'autres dévalorisées. La remise en question des dualismes est donc essentielle. Ceci permettrait d'admettre que le *care* ne serait pas seulement un attribut féminin, mais un attribut humain. Il s'agit alors de soutenir que l'être humain est capable de raison et d'émotion, et d'appliquer une éthique du *care*, peu importe son genre (Dallaporta, 2021; Gaard, 2015; Groenhout, 2004; Grossman Freyne, 2020). Il serait aussi important de changer de paradigme et de passer à une idée d'interdépendance, opposée à celle d'individualisme et d'indépendance qui domine la culture occidentale (Butler, 2017; Grossman Freyne, 2020; Tronto, 1993).

7.1.3 Le care en lien avec l'environnement

“L'hospitalité à l'égard du prochain ne devrait-elle pas maintenant s'établir à l'égard du lointain? Notre sentiment de coappartenance s'élargirait alors du visage au paysage.”
(Dallaporta, 2021, p. 169).

Le *care* est un sujet important pour ce travail, car le développement d'une éthique du *care* et le fait de prendre soin de l'environnement ont été mis en lien (Gaard, 2015). Le lien

entre l'environnement et le *care* ont été tissés en relation aux dualismes qui relient les femmes (les minorités en général), la nature et les activités du *care*, dévalorisées conjointement (Tronto, 1993). Dans ce travail, le *care* va être élargi au-delà d'une activité de soin médical et maternel. Il s'agit alors de le considérer comme étant une éthique à mettre au centre du fonctionnement de la société, des rapports entre humains, et de ceux entre les humains et le reste de la planète. Il ne s'agit pas d'oublier les rapports de pouvoir qui le caractérisent, mais de souligner que, dans les conditions justes (autrement dit en l'absence des dualismes, et par conséquent, des rapport hiérarchiques), le *care* est potentiellement une clé pour faire face à la crise écologique, ainsi qu'aux problèmes sociaux.

L'importance admise entre le développement d'une éthique du *care* et ses effets pour la reconnaissance d'un souci, dont découle l'action, pourrait donner des pistes de réflexion quant à la manière dont la mise en place de communautés de type « famille choisie » chez les personnes queer pourraient être efficace en termes de politisation pour des causes environnementales.

Tronto soutient que le *care* pourrait représenter un moteur de politisation entraînant des changements sociétaux. Réfléchir aux besoins des autres et aux valeurs propres à chaque personne permettrait de remettre en cause des croyances et des valeurs. Le *care* force donc à se questionner sur les injustices sociales et leur manière de perpétuer des privilèges causant des discriminations et des oppressions. Il conduit finalement à se demander si l'organisation sociétale est acceptable (Tronto, 1993). Le *care* permettrait aussi de développer une responsabilité envers l'autre (Dallaporta, 2021). On pourrait alors estimer que le *care* et l'empathie qui pourrait en découler seraient un potentiel élément conduisant à la politisation, et donc un moteur possible pour un changement de système.

Le *care* pourrait aussi être une clé conduisant à développer des réponses à la crise écologique. Comme déjà évoqué, le *care* ne s'applique pas exclusivement aux rapports entre êtres humains, mais également aux rapports en humains et nature (Tronto, 1993). Il en résulte que le développement d'une éthique du *care* envers le monde naturel permettrait d'engendrer une action pour le protéger. D'ailleurs, des travaux écoféministes plus récents insistent sur l'importance de développer une éthique du *care* envers la planète, tout en évitant des discours genrés (Gaard, 2015; Phillips, 2016).

Le fonctionnement des phases du *care* de « *taking care of* » et du « *caring about* » développées par Tronto permettent aussi de donner une lecture de l'inaction face à la crise écologique. La phase de « *caring about* » implique de reconnaître un besoin qui doit être comblé (Tronto, 1993). Dans le cas de la crise environnementale, il s'agirait de reconnaître que la terre nécessite de l'aide, car elle est polluée, surexploitée et en perte constante de biodiversité. Bien que le constat de l'existence un problème serait généralement accepté, il y a des fortes divergences quant à ce qui devrait se faire pour sauver la planète. C'est dans la phase successive du « *taking care of* » que se situe le problème de l'inaction. Dans cette phase, il s'agit d'identifier les besoins et la manière la plus adéquate pour y répondre. Le fait de croire ne pas pouvoir faire grand-chose serait un frein à la prise en charge des besoins de l'autre (Tronto, 1993).

Actuellement, pour faire face à la crise écologique, des solutions très différentes, parfois même en opposition, sont proposées (il n'y a donc pas une idée partagée de quelle serait la bonne manière d'agir). De plus, de nombreuses personnes sont découragées et pensent que le problème est tellement grand qu'il n'existe pas de moyen d'y répondre. Dans l'optique de la théorie du *care*, plusieurs propositions formulées pour faire face à la crise écologique se révèlent problématiques. Les solutions dominantes (croissance verte et développement durable) consistent à ne pas modifier le rapport d'exploitation de l'environnement et à résoudre les problèmes à travers la technique. L'idée ne serait pas de développer un rapport de soin avec la Terre, mais d'y appliquer des solutions artificielles afin de pouvoir maintenir un rapport de domination sur cette dernière.

Développer une relation de *care* avec l'environnement permettrait d'aborder les problèmes environnementaux au travers d'un réel souci pour la terre. Il s'agit d'élargir les valeurs du *care* à ce qui est plus lointain et de développer un rapport d'alliance plutôt que de domination (Dallaporta, 2021). Il y aurait donc une nécessité de passer à une vision de coappartenance entre humain et environnement (Dallaporta, 2021; Grossman Freyne, 2020). La façon dont les êtres humains créent une relation à la nature déterminerait la manière dont la relation à l'autre (en général) est constituée, et vice-versa. Il devient par conséquent nécessaire de remettre en question non seulement les rapports entre humain et environnement, mais également entre tous les humains, à travers un discours de vulnérabilité et d'interdépendance (Grossman Freyne, 2020). « *Caring* » devient donc le fait d'offrir des conditions humaines et environnementales qui permettent l'existence et

la survie de l'humain et du non-humain (The Care Collective et al., 2020). Le concept se révèle comme un moteur pour réécrire les relations entre les humains et leur environnement, pour passer d'un rapport de domination à un autre de coexistence et d'interdépendance.

7.2 Communautés intentionnelles

Les communautés intentionnelles sont des groupes de personnes qui partagent un lieu de vie, qui se constituent par adhésion volontaire dans des zones géographiques éloignées de la société, et autour de valeurs communes. Elles sont caractérisées par la mise en place de liens très forts, semblables à ceux de la famille entre ses membres, et ce, même en absence de liens de sang. Ces communautés tendent à se distancier des normes et des valeurs dominantes (que peuvent être, par exemple, l'individualisme, le consumérisme, l'absence de spiritualité...). Le sentiment de ne pas pouvoir changer les valeurs dominantes, d'être seul·e·x et frustré·e·x, peuvent expliquer la fuite vers les zones rurales et la constitution de communautés autour de valeurs communes. La plupart des communautés ne sont pas complètement séparées de la société dominante, ni en quête d'un changement radical de société (Meijering et al., 2007).

Il est important de noter que les communautés intentionnelles sont mises en place volontairement par des personnes qui veulent se distancier de la culture dominante. Les minorités marginalisées socialement et spatialement par le fait de ne pas appartenir au groupe dominant (hommes cisgenres, hétérosexuels, blancs, de classe moyenne, sans handicaps et d'âge moyen), ne sont pas nécessairement des communautés intentionnelles. Elles le sont seulement s'il y a un double mouvement de rejet : de la société dominante vis-à-vis de la communauté, mais également des normes dominantes de la part de la communauté (Meijering et al., 2007). Il est donc important de souligner que les communautés queer ne sont pas nécessairement des communautés intentionnelles.

7.2.1 Communautés intentionnelles queers

« Obviously not all gay, lesbian, and transgender people live their lives in radically different ways from their heterosexual counterparts, but part of what has made queerness

compelling as form of self-description in the past decade or so has to do with the way it has the potential to open up new life narratives and alternative relations to time and space. » (Halberstam, 2005, p. 1-2).

Les personnes queers ont une histoire de création de communautés en lien avec la nature ou dans des zones rurales (Lecerf Maulpoix, 2022; Sandilands, 2002; Unger, 2010). Ces communautés pourraient être définies comme étant intentionnelles puisqu'elles respectent les critères évoqués précédemment pour être identifiées comme telles. Il s'agit donc de groupes prenant une distance avec la société dominante, partageant des lieux de vie et des valeurs communes, accessibles sur base volontaire et qui engendrent la mise en place de liens extra-familiaux. De plus, il s'agit de communautés qui subissent un double mouvement d'exclusion de la part de la société dominante, et qui réciproquement, refusent d'inclure cette dernière.

Il y a, par exemple, des communautés qui se sont formées autour de l'idée que la culture, la masculinité et la ville sont reliées. En opposition, la nature, une vie plus saine et émancipée sont associées aux femmes et à un mouvement vers des zones rurales. Il s'agit de communautés qui développent une culture politico-environnementale remettant en cause l'organisation hétérosexuelle, capitaliste et patriarcale des zones rurales, et ayant pour objectif de réinventer ces lieux (Sandilands, 2002). Ces communautés tissent donc des liens forts entre identité queer et oppressions environnementales et représentent un exemple de la manière dont une politisation conjointe peut avoir lieu à travers la mise en place de communautés intentionnelles.

Ce qui pourrait expliquer des modes de vie se détachant du *mainstream* est le fait que les personnes queer ont, par leur existence propre, le potentiel de vivre des modes de vie qui sont différents de ceux de leurs homologues non-queer, ce qui favoriserait la possibilité d'imaginer des modes de vie alternatifs (Halberstam, 2005; Weston, 1997). Il y aurait aussi une tension entre résistance et assimilation par le système dominant, ce qui inciterait des personnes queer à rechercher des modes de vies en opposition avec ceux du système dominant, ainsi souvent en lien avec la ruralité (Lecerf Maulpoix, 2022).

7.2.2 Les potentiels bénéfiques des communautés intentionnelles

Bien que se retirer dans une zone éloignée de la société *mainstream* semble une façon de s'en détacher et de créer un clivage entre deux modes de vie différents, en réalité, les communautés intentionnelles peuvent favoriser la création d'espaces de transformation radicale. Les espaces appropriés deviennent potentiellement politisés, étant des lieux où des modes de vie alternatifs sont mis en place. De nouvelles cultures, de nouvelles relations à la nature, à l'autre et à la famille y sont mises en place, ainsi que des rapports alternatifs à l'individualisme et à la propriété. Les modes de vie dominants y sont donc remis en discussion. Ces types d'expérience amènent potentiellement à développer une manière différente de comprendre sa propre relation à la nature. L'historique des communautés lesbiennes et de leur politisation, par exemple, aurait permis de vivre une relation différente à la terre et au paysage, mais également de développer des formes de politisation en faveur de l'environnement (Sandilands, 2002).

De plus, plusieurs de ces communautés gardent un lien avec la société *mainstream* dans la forme de la sensibilisation ou de l'activisme, ce qui pourrait aussi favoriser des changements dans le système dominant (Meijering et al., 2007). Il faut cependant porter attention au fait que le *mainstream* pourrait avoir une tendance à absorber les pratiques et les expériences qu'il peut tourner à son avantage et qui ne remettent pas en question sa façon de fonctionner. Cependant, diffuser l'information quant à l'existence d'expériences alternatives permettrait potentiellement à des personnes de créer leurs propres projets en s'inspirant de ces dernières.

Créer des communautés dans des zones naturelles ou rurales aurait aussi permis aux personnes d'expérimenter librement leur identité (sexuelle et/ou de genre) (Mortimer-Sandilands & Erickson, 2010). La nature aurait aussi été vécue comme étant un lieu d'émancipation et de pratiques spirituelles soignantes, contribuant au développement d'un lien à la nature de manière plus générale (Unger, 2010).

7.2.3 Les limites des communautés intentionnelles

L'accès à la nature et à des modes de vie alternatifs peuvent être limités, notamment pour des groupes minoritaires particulièrement fragilisés (Lecerf Maulpoix, 2022). En effet, il s'agit souvent d'expériences portées majoritairement par des personnes blanches

appartenant à la classe moyenne (Sandilands, 2002). Bien que ceci ne soit pas nécessairement un problème en soi, il est généralement difficile pour des groupes minorisés d'être inclus dans un groupe qui n'est pas particulièrement varié. En outre, cette tendance souligne le fait que la durabilité risque d'être accessible uniquement à ceux qui peuvent se le permettre.

Les discours fortement établis sur l'association des femmes à la nature sont en outre souvent présents, en particulier dans les groupes de lesbiennes, ce qui pourrait causer un effet de manque de solidarité envers les hommes gays, par exemple (Sandilands, 2002). De plus, des formes d'essentialisme qui créent un lien entre naturalité et femmes, comme on l'a déjà vu, peuvent potentiellement renforcer la division genrée du monde.

La romantisation des espaces ruraux est aussi problématique car ces derniers sont caractérisés par une histoire de vision racialisée des espaces naturels et ont été créés à travers des rapports de domination de classe (Sandilands, 2002).

7.3 Kinship et familles choisies

« *“Family we chose”, “families we create”* » (Weston, 1997, p. 109)

Les familles choisies, aussi connue sous le terme de « *kinship* » sont des groupes de personnes n'ayant généralement pas de liens de sang, qui créent des rapports analogues à ceux qui existent dans des familles traditionnelles. Il s'agit d'une entité ayant des limites floues et fluides, créant des réseaux reliant des personnes similaires (dans le cas des personnes queer, des personnes appartenant à ce groupe minoritaire), et donnant du soutien durable (émotionnel, pratique, voir financier) aux personnes qui en font partie. Il s'agit de réseaux qui restent tendanciellement fonctionnels même si des ruptures amoureuses ont lieu. Ainsi, c'est une communauté qui est mise en place plutôt que des liens entre individus (comme c'est souvent le cas dans les familles traditionnelles). Les amitiés et les rapports entre les membres d'une famille choisie ne sont tendanciellement pas compétitifs et il y aurait donc un *continuum* entre les relations d'amitié et les relations amoureuses, plutôt qu'un dualisme. Il s'agit d'une alternative à la famille classique en cas de rupture avec la famille traditionnelle (Weston, 1997), mais cela peut aussi être un complément apportant un soutien spécifique aux personnes devant affronter la découverte

de leur propre identité, soutien que la famille traditionnelle ne peut généralement pas offrir, même si elle est ouverte et acceptante (Heckman, s. d.; Jackson Levin et al., 2020). Les familles choisies sont habituellement dévalorisées par la culture dominante et on les définit comme des « *kinship fictionnelles* », car c'est le lien de sang qui est socialement valorisé et inscrit dans un rapport hiérarchique supérieur (Weston, 1997). Pour reprendre le discours sur les dualismes, on pourrait dire que, dans la société occidentale, il existe aussi un dualisme entre famille traditionnelle/toute autre forme de *kinship* ou lien entre les personnes. Bien que ces liens permettent la mise en place de communautés bienveillantes pour des minorités spécifiques, avoir la même sexualité ou appartenir à une minorité queer n'est pas nécessairement synonyme de communauté bienveillante (envers d'autres identités queer, mais également envers d'autres minorités racisées par exemple) (Weston, 1997).

Ces types de relations entre personnes sans lien de sang qui prennent soin les unes des autres sont particulièrement intéressants, car ils évoquent des communautés intentionnelles, mais également des valeurs de l'éthique du *care*. En effet, ces réseaux offrent du support pratique, moral et financier à des personnes fragilisées ayant besoin d'aide réciproque, ainsi que d'un substitut (Weston, 1997) ou d'un complément à la famille traditionnelle (Jackson Levin et al., 2020). Chez les personnes queer, il y a donc une véritable mise en place des communautés du *care* basées sur l'identité des personnes qui en font partie (Malatino, 2020).

Il faut porter attention au fait que le concept de famille choisie, bien que présent également dans des travaux plus récents, a été développé dans une période historique précise. À titre d'exemple, l'idée de communauté et de partage des espaces entre personnes homosexuelles et transgenres a subi des changements (Nash & Browne, 2016). Il est donc possible que l'idée de famille choisie et le rôle des communautés aient aussi subi des changements, bien que le concept perdure encore aujourd'hui.

7.3.1 Les familles choisies comme étant des communautés du care.

« *Queer kinship is the aspiration that we harness this sense of connection and cooperation not only when we are in crisis, but at all times. That we recognize our*

profound connection not only to each other, but to all people. That we own our destiny as a powerful family with hearts built to heal the world. » (Heckman, s. d.).

« *We need care in order to heal from transformative physical and emotional experiences. We need it when the milieu we inhabit becomes radically reorganized.* » (Malatino, 2020, p. 3).

Parler de *kinship*, des familles choisies et des liens d'empathie chez les personnes queer est important, car leur mise en place, semblable à celle d'une communauté du *care*, pourrait être un moteur de politisation, non seulement pour des causes sociales, mais aussi environnementales.

Avant de discuter de leur potentiel, il faut souligner que s'inspirer des communautés queer sans les bons présupposés pourrait s'avérer problématique. Les réseaux mis en place par les personnes queer peuvent être générés par la volonté de bénéficier d'un soutien moral ou de partager leur vécu avec des personnes similaires, mais également en raison d'un rejet de la part de la famille biologique (Heckman, s. d.; Jackson Levin et al., 2020; Weston, 1997) ou d'une nécessité vitale de soutien pratique et moral (Malatino, 2020). Comme ces liens naissent potentiellement d'un vécu de discrimination, leur origine peut s'avérer problématique. Il faut donc s'abstenir de célébrer la marginalisation comme étant un moyen de politisation. Pour éviter des discours de romantisation de l'expérience minoritaire, il est important de souligner que ces communautés peuvent être un moteur intéressant de politisation à partir desquelles on serait capable d'apprendre de nouvelles manières de se rapporter aux autres et au monde. Elles pourraient se développer et être appliquées dans un contexte plus large, sans pour autant tomber dans la célébration de la marginalisation.

La mise en place de communautés queer nécessite d'effectuer un mouvement de soi à l'autre, ce qui favoriserait la création de liens d'empathie et de soin. Ces mêmes liens auraient le potentiel de générer des réactions face aux injustices (par le fait de se soucier de l'autre), et par conséquent d'entraîner l'action. Par ailleurs, plus la personne serait touchée par l'intersectionnalité, plus elle aurait une conscience sociale et tendrait à s'engager aussi pour d'autres luttes (Heckman, s. d.).

La théorie du *care* est fortement liée à la sphère reproductive et celle du travail domestique, car elle a été construite principalement autour des femmes. Y appliquer une perspective queer serait intéressant, car elle oblige à déplacer l'attention sur les réseaux qui se forment en raison de la marginalisation due aux institutions et aux liens en dehors de la sphère reproductive (Malatino, 2020). Alors que le regard peut aussi être élargi à des rapports conflictuels avec les institutions, ou encore cibler des mouvements et des communautés environnementales, on pourrait imaginer que la mise en lumière d'un système institutionnel inégalitaire pourrait représenter un moteur de politisation.

Comme montré précédemment, les relations de *care* ont le potentiel de développer l'empathie, la politisation et la volonté d'agir pour l'autre, qu'il soit humain ou non (Dallaporta, 2021; Fisher & Tronto, 1990; Grossman Freyne, 2020). Comme les communautés queer auraient une tendance à la mise en place de relations de *care* (Malatino, 2020), ces dernières pourraient être un élément expliquant la politisation pour des causes aussi bien sociales qu'environnementales.

Enfin, le *care* serait nécessaire pour pouvoir faire face à des bouleversements, des expériences « *physiques et émotionnelles transformatrices* ». Ainsi, il serait particulièrement nécessaire en cas de transformations de son propre milieu (Malatino, 2020, p. 3). Face à une crise écologique qui menace de modifier notre environnement et de nous forcer à des changements de modes de vie radicaux, les rapports de soin pourraient s'avérer essentiels pour y faire face. S'il est vrai que les relations de *care* peuvent apporter un soutien après-coup, elles ont aussi le potentiel de susciter des relations permettant d'effectuer des changements radicaux dans les modes de vie, car ces relations pourraient soutenir les personnes effectuant des pas dans l'incertitude.

7.3.2 Le concept de kinship élargi au monde naturel

Donna Haraway a appliqué le terme de « *kinship* » et de « *significant otherness* » à des espèces compagnes (elle se réfère en particulier aux chiens). Dans son ouvrage « The companion Species Manifesto », elle met en parallèle l'idée de *kinship* avec celle de *natureculture* (qui désigne une continuité entre ce qui est humain et ce qui est naturel) en spécifiant que les relations entre l'humains et les autres entités prend la forme d'un réseau ayant des limites difficilement tangibles et caractérisé par une coévolution

(Haraway, 2003). Alors que son manifeste traite en particulier des espèces domestiques, percevoir des relations humain-nature à travers une vision de *kinship* permet de souligner la codépendance et la complexité des relations qui y sont déterminées. Ceci rend aussi plus visibles les frontières floues entre nature et culture.

L'idée de *kinship* avec la nature a été aussi mobilisée en lien avec la spiritualité (Swan, 1993) et les mouvements païens (Rountree, 2012). Dans ce cas, l'idée de *kinship* prend une dimension plus spirituelle, voire mystique, de connexion avec sa propre intériorité et avec le monde. Les liens ne sont plus uniquement entre personnes similaires, mais également avec le vivant et le non-vivant de manière plus large. Une « famille » devient alors un groupe composé par des entités physiques, mais aussi immatérielles. La mise en place de ces types de rapports permettrait alors de promouvoir un sens communautaire permettant la construction d'une relation harmonieuse avec la nature (Rountree, 2012; Swan, 1993).

Développer un rapport de *kinship* avec d'autres personnes queer n'est pas nécessairement synonyme de développement d'une idée de famille choisie s'élargissant aussi au-delà de l'humain. Pourtant, les relations de *kinship* ont le potentiel d'inciter à la création de liens empathiques à l'autre et se retrouvent dans des traditions ayant un fort lien au monde naturel. Il en résulte que voir les interrelations complexes entre humains et nature comme étant un réseau continu des liens de *kinship* a un potentiel de transformation du rapport au monde.

8. Politisation des personnes queer pour des causes environnementales

« [...] *communities known for understanding certain behaviours (feminism, homosexuality) as “unnatural” are less likely to demonstrate concern for the non-human natural world – even as they work more closely with it. And conversely, communities that are known for “unnatural” behaviours voice greater concern for the natural world, yet are further removed from it.* » (Seymour, 2013, p. 24-25).

Comme le souligne Seymour, il y aurait davantage de personnes appartenant à la catégorie des « contre-nature » (racisés, queer, ayant des handicaps...) qui se soucient de l'environnement, par rapport à la population appartenant aux groupes dominants (Seymour, 2013). Les données récentes de l'étude du Panel Suisse LGBTIQ+ vont aussi dans cette direction et montrent qu'il y aurait plus de personnes se souciant de l'environnement au sein des minorités sexuelles et/ou de genre, en comparaison aux personnes cisgenres et hétérosexuelles. (Hässler & Eisner, 2020). La presse ayant traité de la question ne s'explique pas pour quelles raisons il y aurait plus de personnes homosexuelles qui se préoccupent de l'environnement, bien que ces dernières n'aient généralement pas d'enfants (Seymour, 2013). Cette lecture est problématique et partielle, mais elle pose la question de savoir quels sont les facteurs influençant la politisation (et donc l'engagement) spécifique des personnes queer. La *Queer Ecology* propose des éléments qui pourraient expliquer la politisation pour des causes environnementales, ainsi que des freins à cette dernière. La théorie du *care* offre également des pistes de réponse.

Dans cette section, les éléments pouvant être des freins à l'engagement des personnes queer seront présentés, afin de comprendre si les discours portés dans des milieux de luttes environnementales pourraient freiner leur politisation. Par la suite, les éléments favorisant potentiellement cette politisation, tirés de la *Queer Ecology*, ainsi que de la théorie du *care*, seront présentés.

8.1 Les freins potentiels à la politisation des personnes queer

Dans cette section, la question des freins à la politisation des personnes queer représentés par des discours environnementaux problématiques sera traitée. Comme il sera discuté ici, les mouvements environnementaux peuvent porter des discours hétérocentrés, ciscentrés, voire discriminants envers plusieurs minorités (Butler, 2017; Houlberg,

2017; Lecerf Maulpoix, 2022). Ces discours risquent alors d'engendrer des narratifs environnementaux et des alternatives pour un monde dans les limites planétaires socialement injustes, voir promouvoir des formes d'inégalités. Le risque serait aussi d'éloigner les personnes queer des causes environnementales et de décourager leur politisation et leur engagement.

Avant de passer à la discussion sur les principaux discours problématiques, il faut tout d'abord rappeler que la majorité de la littérature consultée est anglophone et se porte sur le cas des États-Unis. Il en résulte que les freins évoqués dans cette section pourraient ne pas s'appliquer complètement au cas d'étude de ce travail effectué en Suisse romande.

8.1.1 L'argument de la contre-naturalité

Comme le révèlent plusieurs auteur·ice·x·s, les mouvements environnementaux et les discours autour de la durabilité sont hétérocentrés et ciscentrés. Ils peuvent être problématiques, voire discriminants et renforcer l'idée de non-naturalité des personnes queer (Butler, 2017; Houlberg, 2017; Lecerf Maulpoix, 2022). L'association des personnes queer à la non-naturalité a eu l'effet de distancier les mouvements queer des discours environnementaux, notamment parce que l'argument de la naturalité a beaucoup été utilisé pour opprimer les personnes queer (Azzarello, 2016). Il en résulte qu'un potentiel d'intersectionnalité et de convergence des luttes pourrait être perdu, et des courants fortement technophobes pourraient être évités en raison d'une dissonance entre identité et propos portés par ces mouvements.

8.1.2 Des discours non-intersectionnels et non-inclusifs

Une bonne partie des mouvements écologistes sont majoritairement dirigés par des personnes appartenant à des groupes privilégiés (soit des hommes blancs, cisgenres, hétérosexuels, sans handicaps...). Ceci pourrait avoir l'effet de compliquer l'inclusion des besoins des minorités dans les discours portés (Lecerf Maulpoix, 2022). L'environnementalisme *mainstream* serait particulièrement pauvre en représentation des minorités et l'intersection avec les luttes sociales peu considérée (Thomas, 2022). De

plus, il n'y aurait pas encore une bonne prise de conscience quant à la manière dont les mouvements environnementaux et leurs discours peuvent renforcer les injustices et les inégalités sociales. (Lecerf Maulpoix, 2022). Les mouvements écoféministes peuvent également être touchés par de tels discours. C'est le cas par exemple des groupes TERF (*trans exclusionist radical feminism*), qui soutiennent la naturalité de la binarité et portent des discours ouvertement transphobes, ignorant ainsi l'expérience des cultures non-occidentales qui reconnaissent l'existence de plus de deux genres (Houlberg, 2017).

Le risque devient alors de créer des discours écologiques oppressifs pour les minorités (Hogan, 2010; Houlberg, 2017). De plus, les luttes environnementales pourraient être mises dans une position hiérarchique supérieure par rapport aux combats sociaux (Thomas, 2022). Des personnes appartenant à des minorités pourraient donc se distancier des mouvements environnementaux en raison des discours qui y sont portés.

8.2 Les éléments pouvant favoriser la politisation

Bien que le lien théorique soit donc explicité, il faudrait maintenant se demander ce que pourrait être, concrètement, le lien entre politisation des personnes queer et politisation pour des questions environnementales, mais surtout de quelle manière le fait d'être queer et politisé pourrait favoriser un engagement environnemental. La *Queer Ecology* et la théorie du *care* appliquées aux familles choisies pourraient proposer des éléments pour expliquer le potentiel de politisation des personnes queer pour des causes environnementales.

Il faudra tenir compte du fait que la *Queer Ecology* est encore une approche tendanciellement théorique, qui a travaillé plutôt sur les connections théoriques entre système cishétéropatriarcal et dominations des humains et de la nature, que sur les dynamiques de politisation.

8.2.1 Des causes non-exclusives à la communauté LGBTIQ+

Avant de discuter des éléments pouvant favoriser la politisation des personnes queer, il est important de souligner que d'autres motifs propices à la politisation peuvent se

manifester chez toute personne, peu importe l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Pour cette raison, il est nécessaire de les évoquer brièvement.

Les discours autour de la protection de l'environnement tendent à mettre les générations futures et les enfants au centre (Seymour, 2013). La maternité est un élément qui a poussé des personnes, en particulier des femmes, à s'organiser en collectifs et à se lancer dans l'activisme environnemental (Logsdon-Conradsen & Allred, 2010). Bien que la parentalité ne soit généralement pas associée à la communauté LGBTIQ+ (Seymour, 2013), les familles « arc-en-ciel » sont une réalité en Suisse et l'adoption est légale pour les couples homosexuels. Il est donc possible qu'il y ait des personnes queer qui entament une politisation sur les questions environnementales en raison de leurs enfants qu'elles désirent protéger.

Des personnes ayant des comportements pro-environnementaux en famille peuvent avoir une influence sur les autres membres de leur entourage, qu'elle soit une influence des générations plus jeunes sur les parents (Singh et al., 2020) ou, au contraire, l'influence des parents à travers les gestes écologiques quotidiens enseignés à leurs enfants (Grønhøj & Thøgersen, 2012).

Le niveau d'études effectué est aussi un facteur qui peut conduire à se soucier davantage pour l'environnement. Le statut socio-économique, pour sa part, a un effet négatif quant aux préoccupations pour l'environnement (Xiao & McCright, 2017).

L'orientation politique serait en outre une raison pouvant expliquer une priorisation de l'environnement. En effet, les personnes votant à gauche ont tendance à se soucier davantage de l'environnement par rapport aux personnes votant pour des partis conservateurs (Xiao & McCright, 2017). Les personnes assignées femmes à la naissance auraient, en outre, une tendance majeure à voter à gauche (Zelezny & Bailey, 2006).

8.2.2 La remise en question du système dominant

Le lien entre luttes queer et luttes environnementales est à identifier dans le système dominant. Défini patriarcal par les écoféministes, puis cishétéropatriarcal par la *Queer Ecology* et la *Trans Ecology*, le système dominant relie toutes les formes d'oppressions, qu'elles soient environnementales ou sociales (Bedford, 2020; Seymour, 2020). Reconnaître les oppressions subies dans le même système comme les racines de la crise

environnementale pourrait être une raison de la politisation de ces derniers. Pour des personnes appartenant à des minorités pour lesquelles des droits anodins ne sont pas garantis, comme l'accès à l'espace public en sécurité, la reconnaissance et la protection juridique ou encore le droit à l'autodétermination, le développement d'un regard critique contre le système dominant peut être une potentielle porte d'entrée pour remettre en question non seulement les rapports de domination entre humains, mais encore entre humains et environnement.

Un autre élément pouvant expliquer la politisation pour l'environnement en raison de l'appartenance à la communauté LGBTIQ+ pourrait se trouver dans l'utilisation du concept de nature sous un angle qui opprime les minorités (Grossman Freyne, 2020). Seymour explique que l'une des raisons de implication majeure des personnes queer dans ces problématiques serait due au fait que ces dernières se reconnaissent comme étant opprimées par le même système qui est cause des problèmes environnementaux (Seymour, 2013). On pourrait donc supposer le fait que les personnes queer qui se politisent pour des causes sociales s'aperçoivent de l'instrumentalisation de la nature à leur égard, ainsi que de la similarité des critiques du système dans les luttes environnementales et queer. Ce discours, en revanche, risque de pouvoir s'appliquer principalement à des personnes ayant un *background* universitaire, ou qui sont déjà très impliquées pour des causes sociales.

8.2.3 Se reconnaître dans le non-humain

Une implication majeure des personnes queer pour l'environnement pourrait être due au fait que ces dernières se reconnaissent comme étant opprimées par le même système. Par conséquent, iels tendraient à se reconnaître dans la nature, similairement opprimée. La reconnaissance de ce lien permettrait de développer de l'empathie et la volonté de protéger le non-humain (Seymour, 2013).

8.2.4 Exposition et vulnérabilité

Il existe déjà plusieurs études qui démontrent que les minorités en général sont plus exposées aux effets de la crise écologique (Taylor, 2014; Thomas, 2022).

L'intersectionnalité et l'accumulation ont aussi un effet sur l'exposition. La sexualité et le genre sont également des facteurs qui contribuent à la vulnérabilité (Osborne, 2015). Expérimenter directement les effets de la crise écologique favoriserait le passage à l'action chez les personnes concernées (Brink & Wamsler, 2019). Il est donc possible que le fait d'être queer pourrait favoriser un engagement pour des causes environnementales en raison d'une exposition particulièrement forte à leurs effets.

8.2.5 Lien entre droits des minorités et politiques en faveur de l'environnement

Les couleurs politiques ont un lien avec la sensibilité pour des causes environnementales (Xiao & McCright, 2017) et il existe des différences quant aux préférences de vote selon le genre (Zelezny & Bailey, 2006). De plus, les périodes d'intensification des attaques aux droits des personnes queer sont aussi caractérisées par l'augmentation des attaques aux politiques de protection de l'environnement (Bedford, 2020). Souvent, ce sont les mêmes partis qui sont favorables aux politiques visant à protéger la communauté queer et l'environnement, et inversement pour les parties défavorables à ces thématiques. La politisation pourrait donc se développer en raison de l'exposition aux discours des partis politiques, mais également à cause de l'exposition aux politiques elles-mêmes. Ceci pourrait simplifier l'engagement pour des causes environnementales de la part des personnes queer car elles sont victimes des mêmes attaques à leur égard que celles dont pâtissent l'environnement. Celles-ci sont d'ailleurs perpétrées par les mêmes forces politiques ou groupes sociaux. Cependant, il pourrait ne pas y avoir de relations de causalité. Une personne pourrait voter à gauche seulement pour défendre ces droits et ne pas s'intéresser aux enjeux environnementaux.

8.2.6 Mise en place des communautés du care

Les modes de vie alternatifs ont la force d'engendrer une politisation. C'est le cas, par exemple, des communautés intentionnelles (Rubin, 2021). Les personnes queer ont tendance à mettre en place des communautés dont les membres prennent soin les uns des autres. Ces relations interpersonnelles en l'absence de liens de sang forment des communautés intentionnelles imprégnées des valeurs de l'éthique du *care*. En effet, ces

réseaux offrent du support pratique, moral et financier à des personnes fragilisées ayant besoin d'aide réciproque, comme substitut (Weston, 1997) ou en complément à la famille traditionnelle (Jackson Levin et al., 2020). Chez les personnes queer, il y a donc une véritable mise en place de communautés du *care* établies à partir de l'identité des personnes qui en font partie (Malatino, 2020).

Les rapports du *care* sont fondés sur le développement d'un devoir moral envers l'autre (Gaard, 2015) et ont le potentiel de permettre le développement de l'empathie, de causer la politisation et la volonté d'agir pour l'autre, qu'il soit humain ou non (Dallaporta, 2021; Fisher & Tronto, 1990; Grossman Freyne, 2020). La création de ces réseaux pourrait donc expliquer la politisation pour des causes environnementales chez les personnes queer.

9. Méthodes

9.1 Positionnement

En sciences humaines et sociales, les connaissances sont situées et il en résulte qu'un savoir neutre n'existe pas (Bernard, s. d.). Ce travail est centré autour de la notion de savoir situé développée par Haraway. Selon cette perspective, une recherche complètement objective n'est tout simplement pas possible. Le contexte culturel, social et personnel des chercheur·euse·x·s a toujours une influence sur la manière dont un sujet de recherche est choisi et traité. Ce constat n'est pas nécessairement un mal. Il est cependant nécessaire de s'interroger sur le contexte personnel des chercheur·euse·x·s et de le prendre de compte tout au long du travail de recherche (D. Haraway, 1988).

Je suis une personne queer, militante et engagée pour des causes environnementales. Il en résulte que le choix de sujet pour mon mémoire a été influencé par mes propres expériences et la manière dont je parle des personnes queer est déterminée par un positionnement militant. Ce travail adopte donc un positionnement qui dépasse celui du savoir situé. Choisir de traiter des personnes queer, dans une société cishétéronormée, est un geste politique. Encore aujourd'hui, les identités queer ne sont pas normalisées et une parité des droits n'a pas encore été atteinte. Pour ce travail, je pars du principe qu'appartenir à la communauté LGBTIQ+ est normal. Ce n'est pas le capitalisme, ni la pollution, la culture, ou encore moins une maladie qui engendre l'existence des personnes comme moi. Partir de ce principe implique de prendre une position qui ne peut pas être considérée comme impartiale, même si appartenir à la communauté LGBTIQ+ devrait désormais être une normalité.

Le fait d'être queer et de toucher à des thématiques traitant de la communauté LGBTIQ+ me place ainsi dans un espace particulier où la ligne entre *insider* et *outsider* est floue. Je suis chercheur·x, mais également en partie l'objet d'étude de mon travail. Même si je suis queer, la multitude d'identités et de différences des parcours me mettent dans une situation où je peux me retrouver distancié de mon sujet. Cette fluidité du statut *d'insider* et *d'outsider* est caractérisée par le partage d'une partie des expériences, mais aussi par la capacité d'entretenir une distance par le fait de ne les avoir pas toutes vécues. C'est une réalité récurrente des recherches touchant à la communauté queer (Nash & Browne, 2016). Je vais alors veiller à être attentif à ce changement de mon statut tout au long des

entretiens, en veillant à ce que le partage et la distance aient un effet minimum sur ma manière d'analyser les discours.

J'aurais recours à un langage impersonnel tout au long de ce travail, sauf dans cette section et brièvement dans la section introductive. L'utilisation de ce dernier ne doit pas être interprété comme une tentative de cacher mon positionnement, mais plutôt comme une volonté de respecter les normes acquises dans un système éducatif qui valorise culturellement un langage impersonnel et la distance entre la·e·x chercheur·euse·x et son sujet (Boyer et al., s. d.).

9.2 Choix des personnes à interviewer

Ce mémoire se limite aux personnes appartenant aux minorités sexuelles et de genre engagées pour l'environnement et ne prend pas en considération l'appartenance à d'autres minorités (minorités ethniques, personnes neurodivergentes...), ni l'accumulation d'inégalités et leur intersectionnalité. La réalité va donc être simplifiée. Il est important de souligner que l'appartenance à plusieurs groupes sociaux minoritaires pourrait exercer une influence quant au rapport aux engagements et au passage à l'action environnementale. Le même discours s'applique ainsi à d'autres éléments, telles que les caractéristiques socio-économiques, qui seront évoquées mais sans être analysées en profondeur.

Afin de comprendre si être queer pourrait favoriser une politisation pour des causes environnementales, ainsi que pour en comprendre les raisons, la recherche de personnes à interviewer à travers des entretiens semi-directifs a semblé la meilleure option pour vérifier les (hypo)thèses théoriques sur le terrain à travers les mots des personnes concernées. Une première recherche de participant·e·x·s a été effectuée à travers les réseaux sociaux (Instagram) sur la base de deux critères : l'appartenance à la communauté LGBTIQ+ (peu importe l'identité de genre et/ou la sexualité) et le fait de penser être engagé·e·x pour des causes environnementales (peu importe que cet engagement soit individuel et/ou collectif). L'idée était d'éviter de limiter les entretiens à des personnes faisant partie de collectifs afin de pouvoir identifier une multitude de raisons à travers la variété des parcours et des engagements. Aucun requis quant à l'âge et au lieu de résidence n'a été spécifié. Huit jeunes personnes queer résidentes en Suisse romande se

sont annoncées. Des entretiens semi-directifs exploratoires, comportant des questions assez larges et variées, ont été réalisés et ont permis d'identifier une thématique que la grille d'entretien ne permettait pas de développer suffisamment, à savoir celle de la centralité des communautés pour développer une éthique du *care*, favorisant ainsi une politisation pour des causes environnementales. Une nouvelle recherche de participant·e·x·s a alors été effectuée via les réseaux sociaux et par le bouche à oreille. Quatre nouvelles jeunes personnes queer se sont annoncées, et la seconde volée d'entretiens semi-directifs autour de la thématique des communautés a été organisée. Dans ce cas, la recherche de personnes a été effectuée sur la base de critères supplémentaires, et les personnes participantes, outre le fait d'appartenir à la communauté LGBTIQ+, devaient également être impliquées dans des projets communautaires en lien avec l'environnement.

9.3 Méthodes de collecte et analyse des données

La recherche est caractérisée par l'utilisation de la méthode de l'analyse par théorisation ancrée. En effet, la littérature traitant spécifiquement des personnes queer engagées pour l'environnement n'est pas encore très développée et apparaît tendanciellement théorique, avec peu de travaux de terrain. Il en résulte que les hypothèses développées pendant le travail théorique ne reflètent pas nécessairement la réalité du terrain. L'utilisation d'une méthode inductive permettant la construction de la théorie à partir du travail de terrain semblait donc la plus appropriée. L'analyse par théorisation ancrée permet en outre l'adaptation du terrain aux observations effectuées au fur à mesure, ce qui permet de suivre des pistes de réponses non identifiées initialement, à l'inverse d'une approche déductive de validation des hypothèses construites en amont.

Une grille d'entretien (annexe 1) a été produite à la suite de la première phase de revue de la littérature. La grille est caractérisée par des questions générales sur la personne (caractéristiques socio-économiques) et sur son parcours d'engagement pour des causes environnementales, ainsi qu'à son parcours de *coming out*. Après avoir effectué les huit entretiens exploratoires, des éléments inattendus ont été soulevés par les enquêtés. Plus particulièrement, la thèse selon laquelle une tendance à mettre en place des communautés de *care* entre personnes queer simplifierait le développement d'une éthique du *care*, conduisant à son extension à l'environnement. Un travail de revue de littérature s'est donc

avéré nécessaire afin de pouvoir théoriser la relation entre le *care* chez les personnes queer et son prolongement à la nature. Ensuite, une nouvelle grille d'entretien (annexe 2) a été créée et quatre entretiens semi-directifs individuels supplémentaires ont été organisés avec des personnes ayant précisément un engagement dans des communautés.

Sept entretiens ont eu lieu en présentiel à Lausanne. Cinq ont été effectués via Zoom. Tous les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des personnes questionnées et n'ont pas été retranscrits dans leur totalité. Il est possible de les consulter sur demande en contactant directement l'auteurs de ce mémoire.

9.4 Présentation des participant·e·x·s

Alors que, pour ce travail, la dimension du parcours individuel est importante, les personnes ayant participé aux entretiens seront présentées en restant vigilant à ne pas les rendre identifiables au travers des informations données sur leur personne. Il est aussi important de souligner que des pseudonymes et des prénoms d'usage ont été employés pour se référer à une partie d'entre elleux. Les prénoms affichés respectent donc l'autodétermination de chaque personne. Le même discours s'applique aux pronoms, qui respectent leur identité et ne se réfèrent pas nécessairement au genre assigné à la naissance. Il est ainsi possible que des parties du travail soient caractérisées par l'usage de pronoms « non standard », par exemple, par l'alternance de pronoms masculins ou féminins pour se référer à une même personne, l'utilisation d'accords ne reflétant pas les pronoms utilisés, ainsi que l'utilisation du pronom « iel ». Il ne s'agit donc pas d'erreurs d'orthographe, mais bien d'une volonté de respecter l'identité des personnes qui se sont portées volontaires pour les entretiens.

Pour ce travail, un total de douze personnes ont été interviewées. Il s'agit de personnes ayant des degrés et des formes d'engagements très différents, allant des changements alimentaires et des comportements à la participation active à des projets de permaculture et la remise en cause du système capitaliste. Toutes les personnes enquêtées résident en Suisse romande ou participent à des projets qui touchent à ce territoire.

Toutes les personnes ont un âge compris entre 20 et 30 ans sans qu'il ait été intentionnel d'avoir une tranche d'âge aussi restreinte. Cependant, il faut que les personnes qui se sont annoncées pour être interviewées se retrouvent dans cette tranche d'âge. La méthode de

recrutement via une annonce sur les réseaux sociaux et par le bouche à oreille à probablement joué un rôle. De plus, aucune mention quant à l'âge minimum ou maximum n'a été fixée au moment du recrutement, ce qui n'a pas permis une sélection par âge des participant·e·x·s.

Une autre donnée importante à considérer est le fait qu'il y ait une surreprésentation des personnes assignées femmes à la naissance (neuf). Bien qu'il y ait une bonne variété quant aux identités de genres, il y a quand même une surreprésentation de femmes cisgenres.

Il est important aussi de souligner que la plupart des personnes interviewées ont effectué des études supérieures, ce qui provoque donc également un biais quant au niveau de formation et au type d'études effectué.

Le dernier élément à considérer est que onze personnes ont des origines suisses ou sont des personnes immigrées de deuxième, voir troisième génération, bien qu'elles soient d'origine européenne (il y a une exception avec une personne ayant un parent aux origines américaines). Les personnes interviewées ont alors vécu tendanciellement dans une culture occidentale capitaliste. Il y aura donc, dans l'analyse, une homogénéisation et donc une lecture simplifiée des discours des personnes interviewées à partir de ce point de vue.

Le tableau suivant résume les caractéristiques principales des participant·e·x·s. La sexualité n'a pas été spécifiée car aucune analyse de l'influence des identités sexuelles spécifiques n'a été faite dans ce travail. Dans tous les cas, la sexualité est non-hétérosexuelle.

Prénom	Age	Genre	Pronoms	Type d'engagement
Alban	20	Homme cis	il	Individuel – Consommation, transports, alimentation
Anne-Sophie	30	Femme cis	elle	Individuel - Consommation
Charlotte	25	Femme cis	elle	Individuel + participation à des manifestations
Elea	21	Femme cis	elle	Individuel - Alimentation
Julie A.	22	<i>Genderfluid</i>	Il/elle	Individuel + participation à des manifestations
Julie B.	24	Femme cis	Elle	Collectif – Projet de permaculture
Kera	27	Pas de genre spécifié	Iel	Collectif – Collectif queer/écoféministe
Liam	25	Transmaculine non-binaire	Il	Individuel – Alimentation
Loïc	24	Homme cis	Il	Collectif – Associations, projets éco-sociaux
Marion	21	Femme cis	Elle	Individuel + participation à des manifestations
Tiago	25	Homme cis	Il	Individuel
Vi	29	Queer/non-binaire	Iel/elle	Collectif – Collectif queer/écoféministe

Tableau 1: Résumé des principales informations personnelles des participant-e-x-s aux entretiens

10. Résultats

Le but de ce travail de mémoire est de questionner la relation entre le processus de politisation queer et le processus de politisation des personnes ayant un engagement environnemental. En particulier, le but est de comprendre si le fait d'être queer pourrait favoriser ou freiner une politisation environnementale. En d'autres termes, il s'agit de comprendre si le fait de mettre en place des communautés de *care* chez les personnes queer pourrait en favoriser la politisation pour des causes environnementales.

L'hypothèse selon laquelle le fait d'appartenir à une minorité de genre et/ou sexuelle faciliterait la politisation et l'engagement pour des causes environnementales a été confirmée.

Plusieurs personnes interviewées ont mentionné la connexion entre luttes sociales et luttes environnementales en raison de l'existence d'un système responsable des rapports de domination entre humains, et entre humains et environnement. Il y a plusieurs raisons à l'origine de ce constat.

La participation à des luttes sociales et le fait de fréquenter des milieux associatifs, en particulier s'ils sont caractérisés par des discours intersectionnels, peut déclencher une politisation pour des causes environnementales. Subir des discriminations en raison du fait d'appartenir à une minorité rendrait une personne plus détachée et critique du système dominant, ce qui permettrait d'en identifier les problèmes, ainsi que l'interconnexion avec d'autres luttes. Une vulnérabilité majeure aux effets de la crise environnementale serait aussi un élément favorable à la politisation. Se reconnaître dans le monde naturel par le fait d'être victime d'un rapport de domination de la part du même système que celui qui oppresse la nature serait aussi un élément possible d'explication. Des parcours de remise en question de sa propre identité, poussant également à une remise en cause du rapport au monde externe, serait une raison supplémentaire conduisant à la politisation des personnes queer pour des causes environnementales.

Cependant, il faut noter qu'il existe aussi un potentiel effet de découragement à l'engagement des personnes queer en raison des discours potentiellement portés par les mouvements environnementaux. En effet, des discours binaires, transphobes et hiérarchisant les luttes environnementales par rapport à celles sociales tendent à éloigner les personnes queer. Il faut souligner en revanche que souvent, des personnes intéressées

à s'engager pour des causes environnementales ne vont pas abandonner l'idée de faire partie d'un mouvement et iront plutôt chercher des groupes prenant en compte l'intersectionnalité, souvent en mixité choisie.

L'hypothèse selon laquelle les personnes queer tendent à mettre en place des communautés de *care*, processus favorisant également la politisation pour des causes environnementales, a été aussi confirmée, avec quelques nuances néanmoins.

La mise en place de communautés chez les personnes queer peut soutenir le développement d'une politisation pour des causes environnementales si ces dernières s'établissent à partir de la mise en place des rapports de *care*. Ce n'est pas nécessairement le cas pour toutes les communautés queer et en particulier chez des groupes ayant plutôt un but de rencontre ludique. Des communautés déjà politisées pour des causes sociales auraient, quant à elles, plutôt tendance à aboutir à des luttes environnementales. Les entretiens effectués semblent aussi suggérer que les communautés sont finalement un moteur pouvant permettre d'engendrer le développement de l'empathie envers l'autre. Des communautés queer de type « famille choisie » peuvent favoriser ce mouvement, mais également d'autres formes de communautés non-queer qui accordent de l'importance à des rapports de *care* et d'empathie à l'autre.

11. Discussion

11.1 Introduction à la discussion

Tout d'abord, il faut souligner que le fait d'être queer ne signifie pas forcément celui de se soucier pour l'environnement. Comme on peut l'observer dans l'étude du panel LGBT (Hässler & Eisner, 2020), qui a été le déclencheur de ce travail de recherche, il y aurait effectivement plus de personnes queer qui se préoccupent de l'environnement. Ceci ne signifie pas, cependant, que c'est le cas de toutes les personnes queer. En outre, se soucier ne signifie pas forcément être engagé·e·x, donc d'avoir entrepris des actions, des changements de modes de vie, et donc d'être politisé. De même, le fait d'être queer pourrait ne pas être la raison pour laquelle une personne s'engage pour l'environnement. Comme nous allons le voir bientôt, des éléments ayant émergé pendant les entretiens pourraient expliquer les engagements des personnes interviewées au-delà de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle.

Avant de traiter des raisons pouvant expliquer la politisation des personnes queer pour des causes environnementales, ainsi que ses freins, les avis généraux exprimés par les personnes interviewées seront traités. En particulier, iels ont été questionné·e·x·s quant à l'influence qu'être engagé pour des causes environnementales pourrait avoir sur le développement d'une politisation dans des luttes sociales et si le fait d'être queer pourrait favoriser l'engagement et la politisation pour des causes environnementales.

11.1.1 Engagement individuel vs. Engagement collectif

Avant de passer aux résultats, il est important de mettre en lumière deux formes différentes d'engagement. Il y a, d'un côté, des personnes ayant entrepris des engagements individuels et de l'autre, des personnes ayant entrepris des engagements collectifs (dans leur cas, il y a aussi des engagements personnels, mais ces derniers ne sont pas aussi centraux dans leur vie que l'engagement collectif). Entre ces deux pôles, des personnes ont entrepris des engagements individuels, mais sont en questionnement quant à leur manière de pouvoir s'engager autrement, notamment collectivement. Il est important de parler de cette distinction, car les personnes ayant des engagements individuels ont généralement porté des discours différents de ceux qui ont aussi des engagements collectifs. Les personnes ayant des engagements individuels ont tendance à

vouloir des changements dans le système actuel, alors que les personnes ayant des engagements collectifs tendent à être plus politisés, critiques contre le système actuel et visent un changement de système. De plus, les personnes ayant des engagements collectifs tendent à être plus politisés que celles qui ont des engagements individuels.

11.1.2 Clarifications quant à l'emploi du terme « intersectionnalité » chez les personnes interviewées

Comme introduit précédemment, le terme « intersectionnalité » trouve son origine au sein des mouvements du *Black feminism* aux États-Unis dans les années 1980. L'exclusion des minorités racisées parmi les autres mouvements sociaux (en particulier féministes), ainsi que l'accumulation d'inégalités et de discriminations, particulièrement chez les femmes noires, en sont le point central (Jaunait & Chauvin, 2013). Le concept a évolué et est maintenant utilisé dans des mouvements sociaux de manière plus large pour inclure l'accumulation d'inégalités chez des personnes appartenant à plusieurs minorités.

Chez les personnes interviewées, l'utilisation du mot est à assimiler plutôt à celui de convergence des luttes, c'est-à-dire à la nécessité d'affronter les injustices sociales et environnementales conjointement, car ces dernières sont produites par le même système dominant.

Il y a cependant des situations où le mot a été utilisé pour exprimer le fait que des minorités peuvent être exclues des discours et des mouvements sociaux en faveur de l'environnement. Le mot a été aussi utilisé pour exprimer le fait que les minorités sont plus exposées aux crises environnementales et qu'il y a donc un enjeu de justice en cas d'accumulation des formes de domination.

La notion d'intersectionnalité doit alors être comprise plutôt comme un synonyme de « convergence des luttes » dans la plupart des cas. Bien que la question de l'accumulation des inégalités ait été évoquée, la question raciale n'est pas centrale, mais simplement une composante, à la différence des États-Unis où le concept a été articulé autour des enjeux du *Black Feminism*.

11.2 Être impliqué dans la cause écologique comme élément favorisant une sensibilité sociale

Chez les personnes interviewées, il existe des opinions assez mitigées au sujet des liens entre être impliqué dans la cause écologique et être sensibilisé aux causes sociales. Alors qu'il serait possible de se sensibiliser aux causes sociales en se battant pour l'environnement, ce n'est pas toujours le cas. Il est donc possible de faire face à des personnes portant des discours problématiques quant aux questions sociales, en particulier dans des mouvements qui ne sont pas en mixité choisie (ou non-mixité). Il y a cependant plusieurs mouvements environnementaux qui se soucient également de luttes sociales et qui mettent l'intersectionnalité au premier plan (par exemple, des groupes écoféministes ou queer écoféministes).

Participer à des luttes environnementales pourrait permettre de se familiariser avec les luttes sociales, tout comme les luttes environnementales impliquent la remise en question du système responsable des oppressions sociales et environnementales. Ce mouvement de remise en question conjointe force à développer une ouverture d'esprit permettant d'être aussi plus sensible aux enjeux sociaux.

« Si tu te bats pour l'environnement, tu te bats contre un système, ce n'est peut-être pas le même système, même si les deux sont liés. Mais du coup tu vois ce qui ne va pas dans un système et tu es un peu plus ouvert d'esprit par rapport à toutes les possibilités, à tous les impacts que ça peut avoir, et du coup ça te force à changer et donc ce changement te permet aussi d'accepter, d'être ok, de tolérer ou que sais-je, les personnes queer. » Tiago

De plus, les discours intersectionnels seraient portés assez souvent dans des mouvements environnementaux.

« Dans les discours environnementaux, il y a plus ce lien entre toutes les formes de lutte. » Kera

Les mouvements écoféministes seraient généralement plus ouverts aux enjeux intersectionnels en considérant aussi des minorités autres que les femmes.

« J'ai l'impression qu'on essaye d'être tout-e-x-s dans l'optique que c'est féministe queer, et que c'est les adelphe-s et pas que les femmes » Julie A.

Cependant, en dehors des mouvements mettant spécifiquement l'intersectionnalité au centre de leurs revendications (et de manière générale les mouvements en non-mixité), des discours problématiques quant aux enjeux sociaux sont exprimés. Le fait de se concentrer sur la crise environnementale au détriment des enjeux sociaux et d'établir une hiérarchie par rapport aux autres luttes a été soulevé par plusieurs personnes.

« Ce n'est pas parce que tu portes un projet de société autre que tout est déjà acquis pour les personnes qui sont en train de militer avec toi. [...] Il y a aussi quand-même passablement des personnes qui tendent toujours à considérer que finalement puisque si on crame la terre, ben, plus personne, plus rien ne pourra exister [...] cette lutte-là (pour l'environnement) est dans une position hiérarchique par rapport aux autres luttes et donc non, je ne partirais pas du principe que, parce que tu t'engages pour l'écologie tu vas lutter aussi pour le reste. » Kera

Marion, Vi et Liam font écho à ces propos et considèrent aussi qu'il existerait une tendance dans des mouvements environnementalistes à donner priorité à la cause environnementale. Vi ajoute que des personnes sensibilisées pour l'environnement ne sont pas nécessairement conscientes des questions sociales et ne sont pas prêtes à s'y confronter.

Les discours portés par les personnes interviewées semblent alors s'aligner avec la littérature quant à l'existence de discours non-inclusifs dans des mouvements environnementaux qui sont perçus comme problématiques.

Les problèmes d'inclusivité dans les discours et, de manière générale, dans les mouvements en faveur de l'environnement, serait le résultat du fait que ces derniers seront portés principalement par des hommes blancs, hétérosexuels, cisgenre et de classe aisée.

« Au moment que tu ne remets pas en question le système en lui-même et que tu dis que la justice climatique a plus d'importance que la justice sociale parce que on n'a pas le temps de s'en occuper et de trucs comme ça, l'urgence c'est le climat et ce n'est pas le social, ben en fait tu te rends très vite compte que c'est des discours qui sont portés par des mec cis blancs aisés et que pour moi ça ne résonnait pas du tout. » Vi

Charlotte et Loïc partagent cet avis. Loïc n'hésite pas à parler d'une « hétéronormativité toxique ». Charlotte ajoute aussi qu'il y a une tendance chez les personnes appartenant

aux groupes majoritaires à prendre beaucoup d'espace de parole alors qu'elle aimerait davantage entendre d'autres voix.

Encore une fois, les personnes interviewées s'alignent sur les constats de la littérature anglophone et confirment que le problème des mouvements animés principalement par des groupes élitistes, portant des discours problématiques, est aussi une réalité en Suisse. Ces discours peuvent conduire à une distanciation des mouvements par les personnes concernées, ou encore à décourager un engagement environnemental chez les personnes queer, ce qui confirme que des mouvements ne portant pas d'attention à l'inclusivité peuvent être des freins à l'engagement chez les personnes queer.

« L'une des raisons pour lesquelles j'ai arrêté d'être dans un mouvement, c'est qu'il y avait souvent des hommes cis qui prenaient beaucoup de place et qui savaient tout et du coup tu arrives, tu ne sais pas beaucoup de choses et tu te sens un peu nulle quand-même. » Marion

« Le fait d'être perçue comme une meuf dans les réunions, ben, alors moi je me sentais déjà souvent moins légitime, je pense, au niveau de connaissances et de compétences égales, je me sentais souvent moins légitime que mes camarades mecs, qu'ils soient légitimes à prendre en charge des choses ou à prendre la parole en réunion, un peu toutes ces choses-là. » Kera

Les problèmes d'inclusivité s'avèrent donc être un frein à l'engagement dans des mouvements environnementaux. Le sentiment d'illégitimité tend à être le problème principal. Même les groupes écoféministes peuvent porter des discours perçus comme étant problématiques par les minorités queer et peuvent potentiellement pousser, en particulier des personnes trans, à s'en éloigner.

« Dans l'écoféminisme il y a pas mal de courants, ben, le courant dominant est très binaire, très blanc. » Vi

Julie A. et Charlotte ont aussi discuté de cette thématique et soulignent être dérangé·e·x·s par le fait qu'il y ait des personnes qui pensent que les discriminations et le sexisme ne touchent que les femmes. Il faut cependant noter que les personnes interviewées ayant pris part à de tels groupes, même si elles sont dérangées par ces types de discours, ont pour la plupart continué à y prendre part et ont spécifié que ce ne sont pas des discours

portés par l'ensemble des personnes participant au mouvement. De plus, aucune personne interviewée n'a jamais pris part à des groupes écoféministes ouvertement TERF.

Pour répondre à un sentiment de malaise face à des mouvements environnementaux qui ne prennent pas assez l'intersectionnalité en compte, plusieurs personnes queer se sont organisées dans des groupes en mixité choisie. D'autres n'ont pas rejoint ce type de mouvements, mais désirent en trouver pour pouvoir être à l'aise dans leurs engagements.

« J'ai l'impression que si c'est des personnes qui soit sont queer, soit qui sont alliées si on peut dire, ça peut aider parce que j'ai l'impression qu'il y a aussi plus de réflexions sur des trucs un peu plus globaux et donc de ne pas juste voir le côté environnemental et de voir aussi le autres côtés, ben féministes, décoloniaux aussi, ça pourrait mieux marcher parce qu'il pourrait y avoir des réflexions à mener ensemble parce qu'il y a une ouverture. » Marion

L'existence de propos problématiques dans des mouvements environnementaux aurait donc des effets de frein qui peuvent conduire à s'éloigner de l'activisme et à préférer d'autres formes d'engagement, sans nécessairement empêcher la politisation. De plus, des mouvements alternatifs peuvent naître en réaction à des discours problématiques, ce qui permet le développement d'un tissu associatif plus varié. Les interviews sembleraient alors rejeter l'idée que des discours problématiques puissent freiner la politisation, mais ont plutôt l'effet de générer des groupes alternatifs. Cependant, il faut considérer le fait que les personnes interviewées se définissent comme étant engagées. Pour vérifier le potentiel effet de frein, il faudrait questionner des personnes qui ne s'engagent pas pour l'environnement et en comprendre les raisons.

Même si les opinions sont mitigées, les personnes interviewées soutiennent qu'être engagé pour l'environnement pourrait amener à être plus sensible aux causes sociales. L'une des raisons qui pourraient expliquer ce mouvement est le fait que s'engager pour l'environnement demanderait la remise en cause du système dominant et donc de développer également une ouverture d'esprit pouvant permettre de s'ouvrir aussi aux besoins des minorités et des enjeux sociaux. Plusieurs mouvements seraient aussi caractérisés par des discours intersectionnels et, de ce fait, favoriseraient l'inclusion des luttes sociales. Il y a cependant des opinions mitigées quant au potentiel d'inclusivité et au développement d'une sensibilité sociale chez les personnes engagées pour

l'environnement. En effet, plusieurs personnes interviewées ont évoqué le fait que les milieux écologistes peuvent très facilement ne pas se soucier des luttes sociales car elles sont reléguées au second plan par rapport à la crise climatique, perçue comme la plus importante et la plus vitale. Des participantes ont craint que les luttes environnementales prennent le risque de ne pas prendre en compte suffisamment les questions sociales en raison de l'urgence. Même des groupes portant des discours pro-sociaux sont souvent traversés par des discours problématiques et non-inclusifs. Ceci peut causer un éloignement des personnes queer des mouvements environnementaux en mixité.

Les entretiens ont mis en lumière une problématique fondamentale chez plusieurs mouvements environnementaux : le manque de liens entre luttes sociales et luttes environnementales, ainsi que la faible prise en compte des minorités, ce qui conduit les personnes queer à s'en distancier. Les mouvements environnementaux peuvent donc avoir un effet de frein à la politisation et à l'engagement des personnes queer. Certes, les minorités mettent souvent en place leurs propres groupes pour combler cette lacune. Cependant, il s'agit de mouvements ayant moins de poids et qui sont, par conséquent, plus limités dans leur capacité d'action. Bien que des groupes en mixité choisie restent très importants, notamment pour répondre aux besoins spécifiques des minorités, les mouvements plus grands dont l'influence est plus grande devraient mener plus de réflexions par rapport aux enjeux sociaux.

11.3 Être queer comme élément favorisant un engagement écologique

Si les opinions sont mitigées quant au fait qu'être engagé pour l'environnement pourrait favoriser un engagement social chez les participant·e·x·s aux entretiens, il semble y avoir un consensus plus grand autour du fait qu'être queer pourrait favoriser un engagement environnemental.

« Être queer ça peut t'aider dans l'aspect environnemental parce que tu vois le monde de manière différente. » Tiago

« J'ai l'impression que la communauté queer est vraiment assez impliquée là-dedans (les questions environnementales). Je ne les connais pas tous par cœur mais j'ai l'impression que c'est des slogan anticapitalistes (chez les personnes queer). Et pour moi

l'anticapitalisme c'est quelque chose qui va aussi dans le combat écologique parce que le capitalisme c'est ça qui fait qu'on pollue. » Julie A.

Le travail de terrain semblerait donc s'aligner avec la littérature quant au fait qu'il y aurait des éléments propres aux personnes queer qui pourraient favoriser une politisation pour des causes environnementales. Il y a cependant des doutes quant au fait qu'être queer pourrait favoriser l'engagement écologique ou permettre de toujours entreprendre une attitude pro-environnementale.

« Ce n'est pas parce que tu es dans un milieu queer que tu es forcément éco-friendly. »
Tiago

« J'en ferais pas une relation de cause à effet avérée. » Kera

Les entretiens ont permis de faire émerger des raisons pouvant expliquer une politisation en faveur de l'environnement en raison de l'appartenance à la communauté LGBTIQ+, indépendamment du fait qu'être queer favoriserait davantage la politisation par rapport aux personnes qui ne le sont pas.

11.4 La politisation des personnes queer pour des causes environnementales

Les personnes interviewées sont caractérisées par une multitude de parcours différents. Il est donc complexe d'évaluer toutes les raisons qui auraient exercé une influence dans le développement de leur engagement environnemental. Pour certaines des personnes interviewées, il y a eu un moment clé qui a déterminé leur engagement. Pour d'autres, cependant, il n'y a pas eu un point de rupture clair. Une conscientisation forte et le pas de l'engagement en faveur de l'environnement se sont fait de manière graduelle. Une partie des personnes n'ont pas fait un lien entre leurs engagements et leur identité, alors que pour d'autres, être queer a été central. Des éléments n'étant pas directement en lien avec l'identité de genre et/ou l'orientation sexuelle auraient aussi pu exercer une influence chez plusieurs personnes interrogées. Dans cette première section, ces éléments vont être évoqués. Par la suite, des facteurs qui peuvent être reliés au fait d'être queer seront exposés.

11.5 Des raisons non spécifiquement liées au fait d'être queer

La littérature s'est interrogée sur les raisons pouvant conduire les personnes à se politiser pour des causes environnementales de manière générale. Il est donc important de les considérer afin de comprendre si, chez les personnes interrogées, de tels éléments auraient pu jouer un rôle central.

11.5.1 Une famille ou un entourage sensibilisé

L'effet d'un entourage concerné, ainsi que l'engagement de personnes proches, sont des éléments de politisation potentielle qui se retrouvent dans la littérature. Chez les personnes questionnées, trois ont parlé du rôle de la famille pour leur propre engagement. C'est le cas de Julie A., Anne-Sophie et Elea. Dans le cas de Julie A., la présence d'une sœur engagée et effectuant des études en environnement aurait permis sa propre prise de conscience et le début d'un engagement écologique. Dans le cas d'Elea, une relation avec une personne végétarienne aurait été un élément important qui l'aurait conduite à entamer des réflexions, puis à changer sa propre alimentation. Anne-Sophie a souligné, pour sa part, que le fait d'avoir eu une fille a été un moment central qui a déterminé des changements dans sa vie. Par ailleurs, la présence d'un frère végétarien dans la famille aurait aussi joué un rôle.

La plupart des personnes interviewées ont mentionné des gestes en faveur de l'environnement effectués en famille par les parents (recyclage, réduction de la consommation de viande...), mais n'ont pas accordé une grande importance aux habitudes de l'entourage par rapport au développement de leurs propres engagements, voire les ont critiqués en les jugeant insuffisantes.

11.5.2 L'importance des études effectuées

Cinq personnes interviewées ont, à un moment de leur vie, effectué des études en lien avec l'environnement (bachelor et/ou master). Cependant, seulement deux d'entre elles ont mis l'accent sur leur choix d'études pour développer leur propre engagement en faveur de l'environnement (en particulier au travers de l'apprentissage des enjeux et du contact avec d'autres personnes ayant les mêmes valeurs).

Pour ces cinq personnes, les études ont permis de continuer un parcours et de prendre conscience de plusieurs enjeux, mais n'auraient pas été le déclencheur d'un engagement actif. En outre, pour deux d'entre elles, le fait même d'avoir entrepris ces types d'études aurait été une forme d'engagement en soi. Les études effectuées sembleraient donc plutôt être la conséquence d'un intérêt sous-jacent pour les questions environnementales, plutôt qu'un choix aléatoire qui aurait été conscientisé après coup par des personnes qui n'étaient pas sensibles à ces questions à priori.

Le fait que les personnes interviewées aient pour la plupart effectué des études universitaires s'aligne avec la littérature quant au fait qu'un haut niveau d'étude est également corrélé avec une sensibilité majeure à l'environnement. Comme expliqué, seule une petite partie d'entre elles accordent de l'importance aux études effectuées sur leur engagement en faveur de l'environnement. Il faut cependant considérer l'existence possible des influences non conscientes.

11.6 Politisation pour des causes sociales comme étant facilitateur de la politisation pour des causes environnementales

Participer à des activités des associations portant des luttes pour les droits des minorités pourrait être une porte d'entrée favorisant également la politisation pour des questions environnementales. Alors que la littérature a mis en lumière l'existence de groupes portant des discours problématiques envers les minorités, l'existence de groupes simultanément sociaux et environnementaux a été pareillement soulignée. Ces derniers privilégient la mise en lumière des liens intersectionnels et permettent aux personnes queer de pouvoir s'engager en tenant également compte de leur identité. Il est donc important d'aborder la manière dont les engagements sociaux peuvent influencer les engagements environnementaux.

11.6.1 Politique institutionnelle - Couleur politique et choix de vote

Un élément important à prendre en compte, évoqué par Alban, est le fait que les personnes queer auraient une tendance à voter à gauche, car ce sont les partis de gauche qui se soucient le plus des causes sociales (dont les droits des personnes queer). Ces mêmes partis tendent aussi à se battre plus pour des questions environnementales. Il en résulte

que les personnes queer tendraient aussi à soutenir des causes environnementales, ou à y être exposées par leurs choix politiques.

« Je pense que les personnes queer sont généralement plus concernées par les enjeux sociaux. [...] Je pense que la personne queer, elle est en générale plus sur le spectre politique à gauche et les questions environnementales sont généralement traité par les personnes qui sont sur le spectre politique à gauche, tu vois ? [...] Si tu es queer t'es plus censée être à gauche, et la gauche est plus censé s'occuper d'environnement. »
Alban

La littérature consultée confirme qu'il existerait bien un lien entre choix politiques (institutionnels) et attitudes sociales et environnementales. La quasi-totalité des personnes interviewées (onze) ont déclaré se situer à gauche, voir à l'extrême gauche. Cependant, il faudrait se demander si les couleurs politiques seraient une conséquence des engagements plutôt qu'un élément pouvant influencer la politisation. Vu la faible importance de cet élément dans les discours de l'ensemble des personnes interviewées, il est plus probable que les choix de vote soient un résultat et non une raison à la politisation.

Il faut souligner que les personnes interviewées n'ont pas mentionné spontanément la politique lors des entretiens. Il y a eu, en revanche, des mentions quant au concept de fascisme et à l'augmentation des oppressions sur les personnes LGBTIQ+ en Europe à deux occasions. Cependant, il n'y a pas eu de discours traitant du lien conjoint entre intensification des attaques aux droits des personnes queer et des attaques aux politiques de protection de l'environnement mentionné par la littérature. Il est important de rappeler que la littérature consultée traite majoritairement des États-Unis. Il est possible que la situation suisse, caractérisée par un système politique particulier, rende moins évidente cette relation. Au contraire, aux États-Unis, le changement de parti au pouvoir pourrait engendrer des effets plus évidents et immédiats sur les droits des personnes queer et sur les politiques environnementales, et donc rendre cette relation plus visible.

11.6.2 Milieu associatif et luttes sociales

Le milieu associatif en lien avec des causes sociales (et dans le cas des personnes interviewées, des luttes queer et/ou féministes) a été une porte d'entrée sur les enjeux environnementaux, en particulier dans le cas de Vi et de Julie B. La facilité à s'engager

pour des causes environnementales serait due principalement au fait que plusieurs groupes queer et féministes traitent de l'intersectionnalité et soulignent les liens entre les différentes luttes.

« J'ai toujours eu un fort sens de justice et des injustices et tout ça, et j'étais assez dans les trucs féministes et tout quand j'étais au CO (cycle obligatoire) et avec l'intersectionnalité etcetera, une cause en amène une autre et à force de me renseigner sur le féminisme je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres combats et c'est là que l'écologie est arrivée. » Julie B.

Il faut souligner le fait qu'il y ait une différence évoquée entre des groupes queer/écoféministes et des groupes queer ayant des buts plus ludiques (de rencontre, d'organisation de soirées). Les types de collectifs évoqués comme étant des portes d'entrée par les personnes concernées sont en réalité des groupes concernés dans les revendications des droits. Il s'agit donc déjà de groupes politisés et qui tendent à tisser des liens entre les luttes. Une personne intéressée par le féminisme et peu sensibilisée à des causes environnementales pourrait trouver, dans ces types de collectifs, une porte d'entrée pour se politiser.

11.6.3 Identification d'un système dominant causant injustices sociales et environnementales

Pour les personnes ayant un engagement lié à des mouvements et des collectifs, les engagements écologiques et sociaux sont en lien, qu'ils le soient depuis toujours ou qu'ils aient apparu après s'être engagé dans des groupes queer/écoféministes. Il y a chez ces personnes l'idée que les luttes sociales et environnementales sont strictement liées et indissociables. À leurs yeux, les luttes environnementales ne peuvent donc pas se passer des luttes sociales.

« L'écologie, il faut qu'elle soit sociale et que les personnes soient prises en compte. »
Charlotte

La raison de cette indissociabilité serait due au fait que les formes d'oppression, et par conséquent les luttes, découlent d'un même système de domination et sont donc toutes liées.

« C'est une lutte pour un monde qui soit désirable et viable et pour qu'il soit désirable, il est indispensable qu'on se débarrasse de tous les rapports de domination. [...] En fait, l'ennemi est commun au final. C'est les mêmes institutions et c'est les mêmes grandes entreprises, et les mêmes poignées de personnes qui sont responsables de toutes les oppressions de la planète. » Kera

Julie A. et Charlotte partagent cet avis et soulignent que le système dominant capitaliste est à identifier comme étant la cause des oppressions sociales et environnementales.

Les discours portés par la *Queer Ecology* quant aux liens entre formes d'oppression et luttes sociales et environnementales se retrouvent aussi dans les discours des personnes politisées participant à des manifestations ou faisant partie de mouvements. Le lien entre les rapports de domination, très étudié d'un point de vue théorique, se retrouve donc sur le terrain dans les discours de personnes engagées. Leur présence confirme le fait qu'être queer peut conduire à se battre pour l'environnement en raison de la conscience du lien entre les formes de domination.

11.6.4 Être queer rend plus vulnérable aux crises

« les personnes queer sont les premières personnes touchées par toutes les crises. » Vi

« Si tu parles de climat et de qui en va souffrir, tu es obligé de voir que tout le monde ne va pas en souffrir de la même façon. » Kera

Le fait d'être plus exposé aux crises, et en particulier à la crise environnementale, serait un élément qui pourrait expliquer une politisation plus importante des personnes queer pour des causes environnementales. L'exposition directe rendrait évident le péril de l'inaction et la réalité des effets de la crise environnementale sur les êtres humains. Les personnes directement touchées tendraient alors à s'activer. Comme Vi l'a souligné lors de l'entretien, les personnes queer tendent à être davantage confrontées à la précarité et pour cette raison, elles seraient davantage exposées aux problèmes environnementaux. Bien qu'aucune des personnes interviewées n'ait soutenu avoir été touchée davantage, des craintes quant aux effets futurs sur les minorités en Suisse ont été soulevées par deux personnes.

Il n'est donc pas possible, pour le moment, d'affirmer que le terrain s'inscrit parfaitement dans la littérature sur la vulnérabilité des personnes queer quant aux effets de la crise environnementale. Mais il existe une conscience des enjeux chez une partie des personnes interviewées qui, elles, soulève des questionnements quant à la justice environnementale dans une optique plus internationale.

11.6.5 Remettre en question le système en raison de son identité queer favorise une conscientisation autour des enjeux et des injustices environnementales

Une raison évoquée par la grande majorité des personnes interviewées est le fait que, généralement, remettre en question les injustices sociales en étant directement concerné favoriserait la remise en cause des injustices environnementales. Une politisation pour des causes sociales faciliterait donc une politisation pour des causes environnementales. La remise en question de la société en serait une raison.

« Quand on est queer j'ai l'impression qu'on remet en discussion la société dans laquelle on vit. On remet en question le système patriarcal, le système hétérocentré et tout ça. Et du coup, en remettant en question tout un système, ben ça revient au fait qu'on remet en question le système capitaliste, et le système capitaliste c'est la société de consommation et la société de consommation ça pollue, et la pollution ce n'est pas bien. [...] Quand on se rend compte du coup des problèmes qui sont liés à cette société de surconsommation, enfin on remet en question la société, ça fait qu'on remet en question tout dans la société. » Julie A.

Les personnes queer (ainsi que d'autres minorités) seraient facilitées par la remise en question, car elles sont directement confrontées à des discriminations systémiques et mettent en lumière les défauts et les injustices de ce même système.

« Vivre certaines injustices et discriminations peut faire qu'on en voit mieux d'autres. On est peut-être aussi un peu plus critiques. » Marion

Julie A., lui, confirme et ajoute que vivre des injustices permettrait de remettre plus simplement en question la société et de réfléchir à son fonctionnement. Ces questionnements permettraient de s'apercevoir des conséquences écologiques de nos modes de vie. Kera ajoute qu'à son avis, subir des discriminations briserait l'image des

institutions censés s'occuper des personnes et du bien commun. Il serait alors plus simple de s'apercevoir d'autres violences systémiques, à l'égard des humains ou de la biosphère.

Une autre raison évoquée par Tiago est le fait qu'être déjà en lutte pour défendre ses propres droits faciliterait le fait de se soucier aussi d'autres sujets, en l'occurrence ici autour des luttes environnementales.

« On doit déjà se battre pour avoir nos droits à nous, donc on tend à faire qu'on se bat aussi pour la cause environnementale parce que c'est aussi quelque chose qui nous concerne. » Tiago

Selon Julie B., il y aurait aussi chez les personnes queer moins de peur d'être confrontées à la stigmatisation en cas d'engagement environnemental, car elles ont plus l'habitude d'être différentes par rapport à la majorité et donc sont déjà confrontées à des stigmatisations.

« C'est possible qu'il y ait aussi l'influence du fait que, au-delà de la prise de conscience, on a de l'expérience du fait d'être, je ne sais pas, d'être bizarre, à nouveau de ne pas être dans le moule. Quand tu t'engages en tant qu'écolo tu peux faire face à pas mal de backlash de "oh, les chiants et les machins et tout ça", mais comme t'es déjà queer, tu fais déjà face à ça, tu n'es déjà pas une personne normale, et ça nous encourage à voir les problèmes et ça nous encourage aussi à se battre pour ces problèmes. » Julie B.

Avoir un recul par rapport au système par le fait d'expérimenter directement les injustices, mais aussi de se percevoir comme étant différent, permettrait de se politiser pour des causes environnementales. Se distancier du système et l'observer avec un regard critique en permettrait la remise en question dans son ensemble.

« Le fait qu'on voit le système de manière différente, le fait qu'on voit le système dans sa globalité, puisque nous on est une minorité dans ce système, le fait qu'on arrive à prendre comme une distanciation de ce système, bah, on voit tout ce qui ne va pas dans le système cis-hétéronormé, on aura plus de facilité à voir ce qui ne joue pas dans le système capitaliste. [...] Le fait d'avoir du recul du système cis-hétéronormé, ça nous aide à voir ce qui ne va pas et du coup à passer à l'action. » Tiago

Encore une fois, être queer faciliterait ce type de mouvement d'externalisation et de remise en question, alors que des personnes bien intégrées dans le système auraient plus de difficultés à faire ce pas.

« Quand tu es hétéro-cis, tu es totalement accepté, tu fais partie des normes de la société et du coup peut-être que tu ne remets pas en question la société parce que tu y vis de manière confortable dedans. » Julie A.

En d'autres termes, comme l'explique bien Kera dans son récit, une facilitation à la politisation pourrait être due au fait d'avoir moins de travail de déconstruction à effectuer.

Encore une fois, le terrain s'aligne avec la littérature et montre que chez la grande majorité des personnes interviewées, il existe une conscience de l'existence d'un système qui relie les formes de domination sociales et environnementales. Les entretiens ont permis de mettre en lumière des éléments plus précis quant à la manière dont ce constat est effectué et peut conduire les personnes queer à se politiser. L'idée de devoir effectuer moins de travail de déconstruction, le sentiment d'inadéquation, ainsi que le fait de subir des discriminations et donc d'avoir un regard déjà plus critique sur le système, sont des clés de lecture qui pourraient mieux expliquer pour quelles raisons le système dominant est reconnu comme étant la cause des problèmes sociaux et environnementaux.

11.6.6 Se reconnaître dans le monde naturel

Se reconnaître dans le monde naturel pourrait être un élément ayant potentiellement un effet sur la politisation chez les personnes queer. Se reconnaître dans la nature pourrait générer un mouvement de souci de celle-ci et conduire à vouloir la défendre.

« Dans notre société capitaliste occidentale etcetera, ben, il y a eu une séparation entre la culture et la nature, entre le vivant et le non-vivant, entre les hommes et les femmes, enfin c'est un monde un peu binaire et en fait la nature, l'environnement et tout ce qui nous entoure, ce n'est pas binaire. La binarité, c'est une construction. Et du coup ben, comme les personnes queer, la communauté queer n'est pas binaire, il y a une sorte de lien (sans que ce lien soit de nature à rendre les personnes queer plus proches de la nature par essence, je ne veux pas du tout dire ça), juste qu'il y a cette non-binarité dans la communauté queer, et en fait la nature non plus n'est pas binaire, et du coup ben peut-être que tu t'y retrouves. » Charlotte

Le discours de Charlotte s'aligne avec la littérature consultée, en particulier quant aux liens entre rapports de domination et association des minorités à la nature. Se reconnaître

dans le non-humain est donc un élément à considérer lorsque l'on traite de la politisation environnementale des personnes queer.

11.7 Des éléments en lien avec l'intériorité et la création des liens aux autres

Cette section va traiter d'éléments en lien avec l'intériorité et l'émotion, thématique qui n'a pas été développée dans ce travail par nécessité de faire un choix entre la thématique du *care* et la thématique de l'introspection et de l'intériorité. Il est cependant important de les traiter, car il s'agit d'éléments mentionnés pendant les entretiens qui pourraient représenter une nouvelle piste d'analyse pour des travaux futurs.

11.7.1 Questionnements internes favorisant des questionnements sur l'environnement externe

L'introspection, l'autoanalyse et le fait de devoir effectuer un parcours de remise en cause de sa propre identité, pourraient être des éléments favorisant le développement d'une sensibilité pour des causes environnementales et par conséquent, une politisation autour de ces questions. Le fait de devoir se poser des questions fondamentales sur sa propre identité, mais aussi sur sa propre place au sein d'une société ou du monde, pourrait conduire à se questionner également sur la légitimité du système et du fonctionnement du monde. Ce mouvement de soi vers le monde pourrait également permettre de poser un regard critique sur l'environnement externe, et remettre en discussion son fonctionnement et ses injustices.

« C'est un parcours d'analyse, et donc ça veut dire que tu te poses des questions, ça veut dire que tu es prêt à te poser des questions, faire des recherches pour comprendre pourquoi il est comme ça, plutôt que de simplement accepter. [...] Parce qu'effectivement, il faut un peu de réflexion, un peu d'autoanalyse, pour se rendre compte qu'effectivement tu n'es pas hétéro, tu n'es pas cis, non ? Et donc tu te poses peut-être des questions et tu te demandes mais pourquoi une chose est comme ça ? [...] Du moment que tu te poses des questions sur ton identité, il est plus simple de se poser des questions aussi sur ce qui t'entoure [...] Du moment que tu te poses des questions sur ton identité, ça veut dire aussi que tu te poses des questions sur ton identité au sein d'un monde.

[...] *Les personnes queer tendent à avoir fait un parcours d'analyse sur iel-mêmes et donc développent un peu cette sensibilité aussi pour l'environnement externe.* » Liam

Anne-Sophie ajoute à ce sujet que les questionnements qui naissent autour de l'identité impliquent également des réflexions autour de son rapport à la société et au monde externe, ce qui peut conduire à des remises en question dans les modes de vie.

La littérature considérée pour ce travail de mémoire ne traite pas de l'intériorité. Comme déjà mentionné précédemment, un choix a été effectué entre creuser la thématique des communautés ou celle de l'intériorité. Il en résulte qu'il n'est pas possible de confronter ce qui a été découvert sur le terrain à ce sujet avec une base théorique.

11.7.2 Le développement d'une « ouverture relationnelle »

Pour Loïc, le rapport à l'environnement ainsi qu'à son identité ne sont pas liés entre eux directement, mais plutôt par le biais de son rapport au monde écocentré et relationnel.

« Pour moi, il y a vraiment un lien très fort, enfin, ça c'est dans mon vécu, je ne le généralise pas, entre mon ouverture sexuelle et même relationnelle je dirais, parce que ce n'est pas seulement sexuel, ce n'est pas seulement avoir un rapport avec une personne, c'est vraiment rentrer dans l'intimité de la personne et cette intimité n'est pas juste matérielle, c'est aussi des questionnements de la personne, du vécu de la personne. Et du coup cette ouverture-là, moi j'ai vraiment observé qu'à partir du moment où j'ai réussi à l'accepter, à vraiment l'intégrer, c'était aussi le moment où je prenais beaucoup plus part à des activités de défense environnementale, de défense sociale, et vraiment l'ouverture se passait à tous les niveaux. L'ouverture d'un côté, ça permettait aussi une ouverture de l'autre. » Loïc

Selon lui, l'un des problèmes qui empêche le développement d'une sensibilité à la fois pour des questions sociales et environnementales serait de s'inscrire dans une posture très scientifique, par rapport au monde et aux autres. Une ouverture relationnelle et le développement des liens aux autres permettraient des échanges et le développement d'une posture inclusive (vers les personnes, mais également envers l'environnement).

« Quand une personne participe à des mouvements environnementaux, elle le fait à partir d'une perception de l'environnement et du territoire en général. Et souvent, des

personnes comme ça (non inclusives) sont des personnes qui ont une perception très scientifique, très sciences naturelles, sciences dures. C'est-à-dire un arbre, c'est un arbre. Point. Il y a éventuellement effectivement une relation sentimentale à cet arbre, on l'apprécie bien parce qu'on l'a toujours vu, mais il n'y a pas de caractérisation vivante, il n'y a pas de personnification de l'arbre, par exemple. » Loïc

La création des liens émotionnels et les échanges avec les êtres vivants permettraient de s'intéresser à l'autre et l'accepter sans jugement, ainsi de développer une posture inclusive et bienveillante.

L'intériorité, comme évoqué plus haut, n'est pas une thématique qui a été développée dans ce travail. Il est cependant intéressant de reprendre le discours de Loïc pour approfondir une notion est très importante, celle du lien à l'autre et du développement des liens d'empathie et de relation aux autres et à l'environnement dans son ensemble. Cette notion est importante notamment dans les discours liés aux communautés qui vont être développés dans la prochaine section.

11.8 Communautés queer/écoféministes du soin

Vi et Kera sont engagé·e·x·s dans des mouvements en mixité choisie queer/écoféministes. Le collectif dont iels font partie est en mixité choisie (sans hommes cisgenre) et organise plusieurs activités, dont des rencontres, des participations à des manifestation, ainsi que des occupations. Il ne s'agit pas d'un collectif stationnaire de type communauté intentionnelle car il n'implique pas une communauté fixe vivant sur des lieux de manière constante. Il y a cependant un jardin en permaculture dans le canton de Vaud où les personnes peuvent se retrouver de manière assez régulière. Le collectif se base autour des principes de l'autogestion et de la gouvernance partagée et se définit comme féministe. Beaucoup de personnes qui en font partie appartiennent aussi à la communauté LGBTIQ+. Le collectif se bat pour un avenir sans oppressions systémiques sur les minorités et porte des discours intersectionnels (en tant que discours mettant en lumière et critiquant les rapports de pouvoir et leurs intersections). Iels ont discuté longuement du rôle de la communauté et des relations de soins entre individus, ainsi que de l'importance de pouvoir permettre la construction d'une meilleure société capable de faire face à la crise environnementale. À leur avis, ce sont les relations de *care* et la

création de liens avec les autres qui font de leur collectif un groupe queer écoféministe, ainsi qu'une forme de « famille choisie ». Ce sont leurs témoignages, en particulier, qui peuvent permettre de comprendre le rôle des rapports de soins et d'une communauté pour se politiser en faveur de l'environnement, permettant ensuite le passage à l'action.

11.8.1 Communautés queer environnementales - familles choisies engagées pour l'environnement

Comme évoqué par Vi et Kera, il y a des communautés/mouvements engagés pour l'environnement en mixité choisie qui mettent fortement l'accent sur la mise en place des rapports de soin.

« On a beaucoup parlé de famille choisie avec certaines personnes, et puis aussi avec certains groupes de personnes qui participent à ça (pause) et pour moi c'est vraiment ça, il y a aussi une prise de soin, enfin, pour moi, ça c'est une communauté. » Vi

Les rapports de *care* seraient tendanciellement absents dans des mouvements n'étant pas queer écoféministes (ou écoféministes tout court). Des espaces alternatifs mettant le *care* au centre de leurs pratiques sont donc engendrées en réponse.

« Ce qui manque clairement dans l'expérience que j'ai eue et dans l'expérience de beaucoup de gens avec qui j'ai partagé certaines luttes, notamment dans XR, c'est le soin. C'est qu'il y a un côté très (pause) performatif, très productif de l'engagement et il n'y a pas du tout ce côté, enfin, il y a un petit peu, mais en fait c'est une façade ces trucs très humains, la culture régénératrice qui est un pilier de ce mouvement, qui n'en est pas du tout un puisqu'il est inexistant. » Vi

Kera rebondit sur l'importance des rapports de soin et leur centralité. Iel partage aussi l'idée du manque de relations du *care* dans des mouvements environnementaux non spécifiquement queer et/ou écoféministes. Iel souligne également que les milieux écoféministes donnent de l'importance à l'idée de collectif, de soin émotionnel et de *care* les un·e·x·s envers les autres.

Pour Kera et Vi, les rapports de soin entre personnes seraient particulièrement importants pour plusieurs raisons. Les rapports de soins envers les autres seraient essentiels pour pouvoir apprendre à développer ce même type de rapport à la planète entière.

« Moi je ne veux pas d'écologie qui ne se préoccupe pas autant des questions sociales qu'environnementales parce que [...] si tu ne sais pas prendre soin des humains, comment sauras-tu prendre soin correctement des autres êtres et de la planète en entier ? [...] Dans cette idée de protéger la vie et en même temps de pouvoir la porter vers une lutte contre tout ce qui pour moi est délétère à la vie, ben il y a ce truc indispensable au milieu qui est de prendre soin des autres, de prendre soin de la terre, de prendre soin de tous les êtres. » Kera

Les rapports de soin permettant aux personnes d'être bien et en bonne santé sont aussi considérés comme étant simplement nécessaires pour pouvoir mener des luttes. Le développement de ce type de rapports vers l'autre (et les autres) serait aussi un moteur incitant à lutter pour protéger la vie dans son ensemble.

11.8.2 Communautés queer : une porte d'entrée au soin du monde

Le fait d'être queer serait un moteur permettant de conduire à la création de liens de soins, et de communautés avec des personnes similaires.

« En fait je n'avais jamais compris qu'est-ce que ça pourrait vouloir dire de prendre soin les un·e·x·s des autres, et c'est les milieux queer vraiment qui m'ont apportée, notamment la communauté dont je fais partie, une attention à l'autre. L'attention aux différences, et enfin ça c'est hyper précieux et c'est quelque chose que je n'ai jamais ressenti. Une bienveillance aussi pour une honnêteté, dans le sens que (pause) il y a une manière de savoir communiquer, de savoir avancer tout·e·x·s ensemble. » Vi

Ces liens qui se forment entre personnes queer, fondés sur l'identité et les luttes communes, seraient particulièrement forts et permettraient de créer des communautés militantes très engagées dont les membres ont des liens solides.

La création de liens et de communautés chez les personnes queer serait un moteur permettant de développer une empathie et une attention à l'autre. Ces valeurs, une fois acquises, deviennent simples à élargir au monde.

« On revient à la question du soin là. Pour moi c'est ce truc d'apprendre l'empathie. Déjà si tu es une personne qui a été élevée comme une femme dans notre société, tu as appris à prendre soin des autres et aussi de tout et n'importe quoi, donc quitte à y mettre

la planète, voilà. Et puis aussi dans les milieux queer, il y a ce truc de prendre soin, et du coup d'avoir une attention aiguë aux autres et au monde. » Vi

Kera a souligné cependant que les communautés queer ne sont pas nécessairement une porte d'entrée pour des luttes. C'est le cas en particulier des milieux queer qui ne sont pas axés sur des luttes ayant pour but de créer des espaces de rencontres ou d'organiser des activités ludiques. D'après elle, ces derniers, bien qu'importants pour d'autres raisons, manquent de la composante militante nécessaire pour déclencher un engagement.

11.8.3 La communauté comme base des luttes militantes

L'expérience queer, dans un contexte de lutte environnementale et en particulier le développement des rapports de soins, pourrait être un moyen de pouvoir construire une société différente.

« Ce qui fait sens pour moi politiquement, c'est de mener des actions ensemble, c'est là aussi qu'on commence à proposer des choses concrètes en termes de projet de société, des projets sur comment on pourrait vivre autrement, parce que, enfin, il y a des choses qui ont plus de poids [...] Quand tu te mets en groupe, c'est là que tu peux commencer à proposer des façons de s'organiser qui peuvent se substituer à des institutions dont on trouve qu'elles font un travail qui n'est pas à la hauteur des enjeux. » Kera

Le fait de faire communauté serait aussi un moyen de pouvoir avoir un poids majeur face à des institutions en changement et donc de mener des actions plus efficaces. Vi et Kera partagent cet avis sur le fait que s'organiser en groupes, en collectifs, voir en communautés, serait nécessaire pour réussir à créer un rapport de force face aux institutions. Vi souligne aussi que le groupe renforce le sentiment de faire des actions ayant un sens. La création de communautés serait en outre un geste politique.

« L'ennemi, enfin les institutions, les entreprises, ont seulement envie qu'on ne se rende pas compte de toute cette interconnexion de choses et puis du fait qu'on a une lutte qui est commune [...] c'est vraiment ce truc de diviser pour mieux régner, et puis ben, à l'inverse, se réunir c'est un geste politiquement hyper fort et nécessaire de créer des liens. » Kera

11.8.4 Les communautés basées sur le *care* comme réponse pour une action environnementale ?

Les discours de Vi et Kera ont permis de montrer que des communautés queer mettent au centre des rapports de *care* qui peuvent être des clés de politisation pour l'environnement, soit parce qu'elles peuvent donner un lieu où les identités sont respectées et l'intersectionnalité est mise au centre, soit parce que le groupe permet de prendre en charge les émotions et rend ses membres plus résilients collectivement. Les actions menées ensemble prennent de la force et de la signification pour les personnes en faisant partie. La mise en place de communautés du *care* queer peuvent donc permettre la politisation pour des causes environnementales, comme théorisé à travers la revue de la littérature. Cependant, il faut bien spécifier que des groupes queer n'étant pas axés sur des luttes, mais plutôt sur la facilitation des rencontres et l'organisation de moments ludiques, ne sembleraient pas engendrer ce type de mouvement.

Il est important de souligner que l'expérience partagée par Vi et Kera est particulière et ne peut pas être mise en relation avec celle des autres personnes interviewées. La communauté est cependant également un élément majeur pour Julie B. et Loïc, qui ont des engagements collectifs dans des associations et des projets, mais ne font pas partie d'un collectif déclaré queer écoféministe. Leurs engagements communautaires ne sont pas en lien avec leur identité non-plus. Néanmoins, iels partagent avec les discours de Vi et Kera l'élément de la relation à l'autre et l'importance de l'empathie dans les rapports entre personnes et avec l'environnement. Le concept de *care*, moins explicite chez Julie B. et Loïc, est pourtant présent et tout aussi central dans leurs engagements. Dans le cas de Julie B., il prend forme dans un projet ayant pour but de créer des jardins en permaculture gérés horizontalement par des personnes fragilisées (âgées, ou ayant des problèmes de santé psychique). Dans le cas de Loïc, l'idée de relation est centrale dans tous les aspects de sa vie et prend la forme d'une idée écocentrée de souci et de coappartenance à la biosphère.

Des communautés, qu'elles soient queer ou non, sont donc une porte d'entrée pour développer des relations d'empathie avec l'autre, ce qui permet d'engendrer une politisation pour pouvoir le protéger, qu'il soit humains ou non. Ce n'est donc pas la communauté en soi qui est motrice de politisation, mais le développement d'un souci, d'une relation de *care* et d'empathie, qui conduisent à l'engagement.

12. Conclusion

Les hypothèses formulées dans ce travail semblent être confirmées. Être queer pourrait favoriser la politisation pour des causes environnementales. Reconnaître le système dominant comme étant générateur des injustices sociales et environnementales en serait la raison principale. Ce processus se fait de plusieurs manières.

Subir des discriminations provoquerait un détachement et une critique à l'égard du système dominant, ce qui permettrait d'en percevoir les dominations systémiques. Prendre part à des luttes sociales serait aussi un élément facilitant la politisation. Les groupes féministes en particulier, grâce à des discours intersectionnels et de convergence des luttes, favoriseraient l'engagement pour des luttes sociales et environnementales.

Un effet de découragement à la participation à des mouvements environnementaux peut cependant être causé par des discours potentiellement non-inclusifs, voir queerphobes, portés par ces derniers. Des discours binaires, peu intersectionnels, portés spécialement par des hommes cisgenres hétérosexuels blancs peuvent conduire des personnes queer à abandonner des mouvements. Toutefois, ces personnes tendent à mettre en place des groupes alternatifs en mixité choisie afin de pouvoir s'engager dans un endroit où iels se sentent à l'aise, plutôt que d'abandonner le militantisme.

La mise en place de communautés chez les personnes queer peut favoriser le développement d'une politisation pour des causes environnementales si ces dernières se fondent sur la mise en place de rapports de *care*. Des groupes queer axés sur l'offre de moments ludiques ou de rencontres développant moins le concept de famille choisie ne sembleraient pas avoir ce même effet. La seconde hypothèse est partiellement confirmée et demanderait des travaux futurs pour mieux comprendre les dynamiques qui peuvent faciliter la politisation des personnes queer dans des contextes communautaires. Les entretiens effectués suggèrent aussi que les communautés soient finalement un moteur pouvant permettre d'engendrer le développement de l'empathie envers l'autre. Des communautés queer de type « famille choisie » peuvent favoriser ce mouvement, tout comme d'autres formes de communautés non-queer qui donnent une place importante au lien et à l'empathie. Le lien à l'autre et l'empathie semblent donc des éléments essentiels pouvant permettre à toute personne de développer un souci pour l'environnement, nécessaire pour agir face à la crise écologique.

12.1 Limites

La *Queer Ecology*, approche qui a été centrale dans ce travail de recherche, est relativement théorique et fondée sur des cas d'étude liés principalement aux États-Unis. Puisque le contexte européen est différent de celui Américain, mais également en raison de la faible présence de travaux de terrain, des pistes possibles de compréhension de la politisation chez les personnes queer vaudoises interviewées auraient pu être perdues.

De plus, la thématique des raisons à la politisation est complexe. Il est difficile de pouvoir estimer avec précision quels sont tous les facteurs pouvant exercer une influence sur le parcours de chaque personne interrogée. Il en résulte que des raisons évoquées dans les résultats peuvent avoir eu une influence mineure (ou majeure) sur les personnes interviewées par rapport aux conclusions tirées.

Ensuite, effectuer des entretiens est une activité qui demande beaucoup de pratique pour être bien maîtrisée. Il en résulte que l'inexpérience a pu influencer la manière dont les questions ont été posées, dont les réponses ont été analysées, ainsi que la manière dont les informations jugées pertinentes ont été sélectionnées.

Enfin, les interviews effectuées pour ce travail ont permis de mettre en lumière un éventail de raisons pouvant expliquer la politisation pour des causes environnementales des personnes queer. La grande variété des réponses implique aussi une faible possibilité de se focaliser en profondeur sur une seule thématique, ainsi que de devoir renoncer à suivre des pistes de réponse, comme cela a été le cas pour la thématique de l'introspection.

12.2 Pistes de recherches futures

Les personnes qui ressentent un lien fort avec l'environnement et la communauté queer semblent le réaliser dans des projets concrets. Pour cette raison, il serait intéressant de poursuivre les recherches sur cette thématique en allant effectuer une expérience de terrain plus longue dans de telles communautés, afin de pouvoir mieux comprendre les dynamiques et la place des rapports de *care*. Au sujet des rapports de *care*, il serait intéressant de questionner également d'autres groupes sociaux.

Une thématique qui n'a pas pu être développée dans ce travail est celle de l'introspection. La remise en question de son identité et les effets que ceci peut provoquer quant aux

rappports à l'environnement externe et à une société donnée est un élément qui a été soulevé par plusieurs personnes pendant les entretiens. Il serait alors intéressant de comprendre si, et de quelle manière, un questionnement de l'identité pourrait favoriser la politisation pour des causes environnementales chez les personnes queer et si cette introspection pourrait jouer un rôle potentiel dans le développement d'une conscience écologique.

13. Bibliographie

- Alaimo, S. (2010). Eluding Capture : The Science, Culture and Pleasure of « Queer » Animals. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 51-72). Indiana University Press.
- Azzarello, R. (2016). *Queer environmentalism : Ecology, evolution, and sexuality in American literature*. Routledge.
- Banned in the USA : Rising School Book Bans Threaten Free Expression and Students' First Amendment Rights (April 2022). (2022, avril 7). *PEN America*.
<https://pen.org/banned-in-the-usa/>
- Bedford, A. (2020). Introduction : Transecology—(Re)claiming the natural, belonging, intimacy, and impurity. In D. A. Vakoch (Éd.), *Transecology : Transgender perspectives on environment and nature* (p. 1-16). Routledge.
- Bernard, M.-C. (s. d.). *Réflexivité et savoirs situés*. Consulté 3 mai 2023, à l'adresse <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/la-reflexivite-en-recherche/>
- Boyer, P., Boies, T., & Martineau, C. M. et S. (s. d.). *Quelle place dois-je occuper dans ma thèse?* Consulté 3 mai 2023, à l'adresse <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/le-je-le-nous-la-neutralite-et-la-feminisation-de-lecriture/>
- Brink, E., & Wamsler, C. (2019). Citizen engagement in climate adaptation surveyed : The role of values, worldviews, gender and place. *Journal of Cleaner Production*, 209, 1342-1353. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2018.10.164>
- Butler, C. (2017). 18. A fruitless endeavour. In S. MacGregor (Éd.), *Routledge handbook of gender and environment* (First issued in paperback, p. 270-286). Routledge, Taylor & Francis Group, earthscan from Routledge.
- Corminboeuf, R. (2022, juin 15). Pride de nuit:«Il est possible d'être politique et festif à la fois». *360°*. <https://360.ch/suisse/68659-pride-de-nuit-il-est-possible-detre-politique-et-festif-a-la-fois/>
- Cresson, G. (2011). Le *care* : Soins à autrui et objet de controverses. *Travail, genre et sociétés*, n° 26(2), 195. <https://doi.org/10.3917/tgs.026.0195>
- Dallaporta, B. (2021). *Prendre soin du prochain, prendre soin du lointain*. Bayard.
- Di Chiro. (2010). Polluted Politics ? Confronting Toxic Discourse, Sex Panic, and Eco-Normativity. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 199-230). Indiana University Press.
- Enke, F. (2020). Afterword : You'd be home—Meditations on transecologies. In D. A. Vakoch (Éd.), *Transecology : Transgender perspectives on environment and nature* (p. 205-208). Routledge.

- Fisher, B., & Tronto, J. C. (1990). Toward a Feminist Theory of Caring. In E. K. Abel & M. K. Nelson (Éds.), *Circles of care : Work and identity in women's lives*. State University of New York Press.
- Gaard, G. (1997). Toward a Queer Ecofeminism. *Hypatia*, 12(1), 114-137.
<https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.1997.tb00174.x>
- Gaard, G. (2015). Ecofeminism and climate change. *Women's Studies International Forum*, 49, 20-33. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2015.02.004>
- Gaard, G. (2020). Preface. In D. A. Vakoch (Éd.), *Transecology : Transgender perspectives on environment and nature* (p. xx-xxv). Routledge.
- Goisne. (2010). Non-White Reproduction and Same-Sex Eroticism : Queer Acts against Nature. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 149-172). Indiana University Press.
- Groenhout, R. E. (2004). *Connected lives : Human nature and an ethics of care*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Grønhøj, A., & Thøgersen, J. (2012). Action speaks louder than words : The effect of personal attitudes and family norms on adolescents' pro-environmental behaviour. *Journal of Economic Psychology*, 33(1), 292-302.
<https://doi.org/10.1016/j.joep.2011.10.001>
- Grossman Freyne, G. (2020). Transgender : An expanded view of the ecological self. In D. A. Vakoch (Éd.), *Transecology : Transgender perspectives on environment and nature* (p. 174-189). Routledge.
- Halberstam, J. (2005). *In a queer time and place : Transgender bodies, subcultural lives*. New York University Press.
- Haraway, D. (1984). Teddy Bear Patriarchy : Taxidermy in the Garden of Eden, New York City, 1908-1936. *Social Text*, 11, 20. <https://doi.org/10.2307/466593>
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575.
<https://doi.org/10.2307/3178066>
- Haraway, D. J. (2003). *The companion species manifesto : Dogs, people, and significant otherness*. Prickly Paradigm Press.
- Hässler, T., & Eisner, L. (2020). *Swiss LGBTIQ+ Panel—2020 Summary Report* [Preprint]. PsyArXiv. <https://doi.org/10.31234/osf.io/kdrh4>
- Heckman, D. (s. d.). *Queer Kinship Could Heal the World – LGBTQ Policy Journal*. Consulté 28 décembre 2022, à l'adresse
<https://lgbtq.hkspublications.org/2019/05/22/queer-kinship-could-heal-the-world/>
- Hennessy, R. (2018). *Profit and pleasure : Sexual identities in late capitalism* (Second Edition). Routledge, Taylor & Francis Group.

- Hogan, K. (2010). Undoing Nature : Coalition Building as Queer Environmentalism. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 231-253). Indiana University Press.
- Houlberg, L. (2017). 32. The end of gender or deep green transmisogyny? In S. MacGregor (Éd.), *Routledge handbook of gender and environment* (First issued in paperback, p. 473-486). Routledge, Taylor & Francis Group, earthscan from Routledge.
- Ingram. (2010). Fragments, Edges, and Matrices : Retheorizing the Formation of a So-called Gay Ghetto through Queering Landscape Ecology. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 254-282). Indiana University Press.
- Jackson Levin, N., Kattari, S. K., Piellusch, E. K., & Watson, E. (2020). “We Just Take Care of Each Other” : Navigating ‘Chosen Family’ in the Context of Health, Illness, and the Mutual Provision of Care amongst Queer and Transgender Young Adults. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(19), 7346. <https://doi.org/10.3390/ijerph17197346>
- Jaunait, A., & Chauvin, S. (2013). Intersectionnalité: In *Dictionnaire. Genre et science politique* (p. 286-297). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.achi.2013.01.0286>
- La Décroissance, ce journal que nous n’achèterons pas.* (2019, juillet 27). <https://paris-luttes.info/la-decroissance-ce-journal-que-12444>
- Lecerf Maulpoix, C. (2022). *Écologies déviantes : Voyage en terres queers.* Cambourakis.
- Logsdon-Conradson, S. C., & Allred, S. L. (2010). Motherhood and Environmental Activism : A Developmental Framework. *Ecopsychology*, 2(3), 141-146. <https://doi.org/10.1089/eco.2010.0027>
- Luyckx, C. (2015). Écoféminisme. In D. Bourg & A. Papaux (Éds.), *Dictionnaire de la pensée écologique* (1re édition, octobre 2015). PUF.
- Malatino, H. (2020). *Trans Care.* University of Minnesota Press. <https://doi.org/10.5749/j.ctv17mrv14>
- Mathews, F. (2017). 3. The dilemma of Dualism. In S. MacGregor (Éd.), *Routledge handbook of gender and environment* (First issued in paperback, p. 54-70). Routledge, Taylor & Francis Group, earthscan from Routledge.
- McWhorter, L. (2010). Enemy of the Species. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 73-101). Indiana University Press.
- Meijering, L., Huigen, P., & Van Hoven, B. (2007). INTENTIONAL COMMUNITIES IN RURAL SPACES. *Tijdschrift Voor Economische En Sociale Geografie*, 98(1), 42-52. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9663.2007.00375.x>

- Mortimer-Sandilands, C., & Erickson, B. (Éds.). (2010). A Genealogy of Queer Ecologies. In *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 1-47). Indiana University Press.
- Nash, C. J., & Browne, K. (2016). *Queer Methods and Methodologies : Intersecting Queer Theories and Social Science Research* (1^{re} éd.). Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9781315603223>
- Osborne, N. (2015). Intersectionality and kyriarchy : A framework for approaching power and social justice in planning and climate change adaptation. *Planning Theory, 14*(2), 130-151. <https://doi.org/10.1177/1473095213516443>
- Phillips, M. (2016). Embodied Care and Planet Earth : Ecofeminism, Maternalism and Postmaternalism. *Australian Feminist Studies, 31*(90), 468-485.
<https://doi.org/10.1080/08164649.2016.1278153>
- Plumwood, V. (1986). ECOFEMINISM : AN OVERVIEW AND DISCUSSION OF POSITIONS AND ARGUMENTS. *Australasian Journal of Philosophy, 64*(sup1), 120-138. <https://doi.org/10.1080/00048402.1986.9755430>
- Plumwood, V. (2003). *Feminism and the mastery of nature* (Transferred to digital print). Routledge.
- Rencontres décroissantes à Sainte-Croix, rejetons une écologie réactionnaire.* (2022, avril 5). <https://renverse.co/infos-locales/article/rencontres-decroissantes-a-sainte-croix-rejetons-une-ecologie-reactionnaire-3487>
- Rountree, K. (2012). Neo-Paganism, Animism, and Kinship with Nature. *Journal of Contemporary Religion, 27*(2), 305-320.
<https://doi.org/10.1080/13537903.2012.675746>
- Rubin, Z. (2021). “A Not-so-silent Form of Activism” : Intentional Community as Collective Action Reservoir. *Humanity & Society, 45*(4), 509-532.
<https://doi.org/10.1177/0160597620951945>
- Sandilands, C. (1994). Lavender’s Green? Some Thoughts on Queer(y)ing Environmental Politics. *UnderCurrents: Journal of Critical Environmental Studies, 6*, 20-25. <https://doi.org/10.25071/2292-4736/37697>
- Sandilands, C. (2002). Lesbian Separatist Communities and the Experience of Nature : Toward a Queer Ecology. *Organization & Environment, 15*(2), 131-163.
<https://doi.org/10.1177/10826602015002002>
- Sandilands, C. (2014). Queer Life ? Ecocriticism After the Fire. In G. Garrard (Éd.), *Queer Life ? Ecocriticism After the Fire* (Vol. 1, p. 305-319). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199742929.013.015>
- Sandilands, C. (2016). 52. Queer Ecology. In J. Adamson, W. A. Gleason, & D. N. Pellow (Éds.), *Keywords for Environmental Studies* (p. 169-171). New York University Press. <https://doi.org/10.18574/nyu/9780814760741.003.0057>

- Seymour, N. (2013). *Strange natures : Futurity, empathy, and the queer ecological imagination*. University of Illinois Press.
- Seymour, N. (2017). 17. Transgender environments. In S. MacGregor (Éd.), *Routledge handbook of gender and environment* (First issued in paperback, p. 253-269). Routledge, Taylor & Francis Group, earthscan from Routledge.
- Seymour, N. (2020). “Good animals” : The past, present, and futures of trans ecology. In D. A. Vakoch (Éd.), *Transecology : Transgender perspectives on environment and nature* (p. 190-204). Routledge.
- Singh, P., Sahadev, S., Oates, C. J., & Alevizou, P. (2020). Pro-environmental behavior in families : A reverse socialization perspective. *Journal of Business Research*, 115, 110-121. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2020.04.047>
- Stein, R. (2010). “The Place, Promised, That Has Not Yet Been” : The Nature of Dislocation and Desire in Adrienne Rich’s *Your Native Land/Your Life* and Minnie Bruce Pratt’s *Crime Against Nature*. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 285-308). Indiana University Press.
- Stryker, S. (2020). Foreword. In D. A. Vakoch (Éd.), *Transecology : Transgender perspectives on environment and nature* (p. xvi-xix). Routledge.
- Sturgeon, N. (2010). Penguin Family Values : The Nature of Planetary Environmental Reproductive Justice. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 102-133). Indiana University Press.
- Swan, J. A. (1993). Kinship with nature : The psychology of environmental conservation ¹. *Journal of Environmental Science and Health, Part C*, 11(2), 185-199. <https://doi.org/10.1080/10590509309373426>
- Taylor, D. E. (2014). *Toxic communities : Environmental racism, industrial pollution, and residential mobility*. New York University Press.
- The Care Collective, Chatzidakis, A., Hakim, J., Littler, J., Rottenberg, C., & Segal, L. (Éds.). (2020). *The care manifesto : The politics of interdependence*. Verso Books.
- These are books school systems don’t want you to read, and why*. (2022, avril 28). Washington Post. <https://www.washingtonpost.com/education/2022/04/28/book-banned-why-locations/>
- Thomas, L. (2022). *The intersectional environmentalist : How to dismantle systems of oppression to protect people + planet*. Souvenir Press.
- Tronto, J. C. (1993). *Moral boundaries : A political argument for an ethic of care*. Routledge.
- Unger, N. (2010). From Jook Joints to Sisterspace : The Role of Nature in Lesbian Alternative Environments in the United States. In C. Mortimer-Sandilands & B. Erickson (Éds.), *Queer ecologies : Sex, nature, politics, desire* (p. 173-198). Indiana University Press.

Valeurs & revendications. (s. d.). *EXTINCTION REBELLION LAUSANNE*. Consulté 7 avril 2023, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/principes-et-valeurs/>

Weston, K. (1997). *Families we choose : Lesbians, gays, kinship*. Columbia University Press.

Xiao, C., & McCright, A. M. (2017). 11. Gender differences in environmental concern : Sociological explanations. In S. MacGregor (Éd.), *Routledge handbook of gender and environment* (First issued in paperback, p. 169-185). Routledge, Taylor & Francis Group, earthscan from Routledge.

Zelezny, L., & Bailey, M. (2006). A Call for Women to Lead a Different Environmental Movement. *Organization & Environment*, 19(1), 103-109.
<https://doi.org/10.1177/1086026605285588>

Zielinski, A. (2010). L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413(12), 631-641. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>

14. Annexes

Annexe 1: Grille d'entretien utilisée pour la première volée de huit entretiens.

Questions	Objectifs
<p>Informations générales Prénom, pronoms, éventuellement pseudonyme Minorité sexuelle et/ou de genre et/ou romantique... Age ? Occupation ? Etudes effectuées ? Orientation politique ? Parcours des parents (migratoire, religion, etc.) ? Appartenance à d'autres minorités (religieuses, ethniques, neurodivergentes) ?</p>	<p>Identifier le background de la personne interviewée et s'il y a des biais de représentativité. Identifier d'autres éléments personnels pouvant éventuellement expliquer un engagement environnemental</p>
<p>Coming in/out queer Est-ce que vous pouvez me parler des anecdotes/événements qui ont caractérisé votre <i>coming in</i> et <i>coming out</i> ? Est-ce que le <i>coming in</i> a eu lieu avant, après, ou en même temps de votre prise de conscience environnementale ? Pouvez-vous me décrire votre rapport à la communauté queer ?</p>	<p>Identifier les événements clés de la prise de conscience Comprendre quel événement s'est passé en premier ou si les événements ont eu lieu en même temps Vérifier s'il y a une idée de communauté ou de famille choisie</p>
<p>Engagement pour l'environnement Est-ce que vous pouvez me parler des anecdotes/événements qui ont amené à l'engagement environnemental ? Quel est votre rapport aux personnes qui s'engagent pour l'environnement ?</p>	<p>Identifier les événements clés de la prise de conscience Vérifier s'il y a une idée de communauté Identifier les milieux associatifs fréquentés par la personne interviewée</p>
<p>Milieu associatif Est-ce que vous fréquentez des milieux associatifs ? Est-ce que vous pourriez me décrire comment est-ce que se passe pour vous dans les milieux écologistes en relation à votre identité queer ? Est-ce que vous pourriez me décrire comment est-ce que se passe dans les milieux queer en relation à votre engagement environnementaux ?</p>	<p>Comprendre si les personnes ressentent de l'inclusivité en milieux associatifs queers et/ou environnementaux Questionner les participant.e.x.s quant à leur perception du système par rapport aux enjeux sociaux et environnementaux.</p>
<p>Société et système À votre avis, comment est-ce que les enjeux environnementaux sont-ils gérés aujourd'hui ? (Spécifier au niveau politique, social et économique) À votre avis, comment est-ce que les enjeux sociaux (queer) sont-ils gérés aujourd'hui ? (Spécifier au niveau politique, social et économique)</p>	<p>Vérifier le degré de politisation des personnes interviewées et s'il y a une perception de l'intersectionnalité. Vérifier si les participant.e.x.s créent une hiérarchie entre enjeux sociaux et environnementaux ou si tels perçoivent une priorisation de l'un sur l'autre.</p>
<p>Selon vous, est-ce qu'il y a un lien entre être queer et s'engager pour l'environnement ?</p>	<p>Avoir des points de vue supplémentaires, éventuellement trouver des nouvelles pistes de réponse.</p>

Annexe 2: Grille d'entretien utilisée pour la deuxième volée de quatre entretiens.

Questions	Objectifs des questions
<p>Informations générales Prénom, pronom(s), éventuellement pseudonyme Minorité sexuelle et/ou de genre et/ou romantique... Age ? Occupation ? Etudes effectués ? Orientation politique ? Parcours des parents (migratoire, religion, etc.) ? Appartenance à d'autres minorités (religieuses, ethniques, neurodivergentes) ?</p>	<p>Identifier le background de la personne interviewée et s'il y a des biais de représentativité. Identifier d'autres éléments personnels pouvant éventuellement expliquer un engagement environnemental.</p>
<p>Coming in et coming out queer Est-ce que vous pouvez me parler des anecdotes/événements qui ont caractérisé votre <i>coming in</i> et <i>coming out</i> ? Est-ce que le <i>coming in</i> a eu lieu avant, après, ou en même temps de votre prise de conscience environnementale ? Pouvez-vous me décrire votre rapport à la communauté queer ?</p>	<p>Identifier les événements clés de la prise de conscience Comprendre quel événement s'est passé en premier ou si les événements ont eu lieu en même temps Vérifier s'il y a une idée de communauté ou de famille choisie</p>
<p>Engagement pour l'environnement Est-ce que vous pouvez me parler des anecdotes/événements qui ont amené à l'engagement environnemental ? Quel est votre rapport aux personnes qui s'engagent pour l'environnement ?</p>	<p>Identifier les événements clés de la prise de conscience Vérifier s'il y a une idée de communauté Identifier des éléments contextuels et le fonctionnement</p>
<p>Projet, collectif, association Est-ce que vous pouvez me parler de votre projet/association/collectif ? Qu'est-ce que vous a poussé envers cette activité/collectif/à créer ce projet ? Quel est le rapport aux autres personnes faisant partie de ce projet ?</p>	<p>Comprendre quels sont les raisons de la mise en place du projet Vérifier s'il y a une idée de communauté qui est centrale</p>
<p>Milieu associatif Est-ce que vous fréquentez des milieux associatifs (hors du projet principal) ? Est-ce que vous pourriez me décrire comment est-ce que se passe pour vous dans les milieux écologistes en relation à votre identité queer ? Est-ce que vous pourriez me décrire comment est-ce que se passe dans les milieux queer en relation à vos engagement environnementaux ?</p>	<p>Identifier les milieux associatifs fréquentés par la personne interviewée Comprendre si les personnes ressentent de l'inclusivité en milieux associatifs queers et/ou environnementaux</p>
<p>Selon vous, est-ce qu'il y a un lien entre être queer et s'engager pour l'environnement ?</p>	<p>Avoir des points de vue supplémentaires, éventuellement trouver des nouvelles pistes de réponse</p>